

Cahier d'étude SBS

L'épître aux Éphésiens

L'insondable richesse du Christ

« le couronnement des écrits de Paul »

« la composition la plus divine »

« la plus royale de toutes les épîtres »

« cette lettre est une pure musique... Ce que nous lisons ici est une vérité qui chante, une doctrine mise en musique »

« L'épître aux Éphésiens est l'un des documents les plus importants qui aient jamais été écrits. »

« Le sommet des épîtres de Paul »

Plus qu'aucune autre, cette lettre décrit la nature, l'origine et l'horizon, la plénitude et la portée de la foi chrétienne, ancrée dans un Fils de Dieu mort, ressuscité et intronisé.

Hans-Jörg Ronsdorf / Christliche Gemeinde Kempten, Allgäu

Table des matières

- La ville d'Éphèse
- Les destinataires de la lettre
- Paul, Timothée et Jean, et Éphèse
- L'occasion de la lettre
- Contenu et plan de la lettre
- Les lieux célestes : à quelle distance sont-ils de nous ?
- Les bénédictions spirituelles dans le monde céleste : qu'est-ce que c'est ?
- L'élection (prédestination) : rien qu'un sujet de controverse ?
- Adoption de fils et qualité d'enfant : tout simplement la même chose ?
- Asseoir – marcher – tenir ferme : l'ordre de Dieu
- L'Église du NT : depuis quand existe-t-elle ?
- La plénitude de Dieu – le but de toutes choses
- La typologie de l'Ancien Testament et l'épître aux Éphésiens
- Christ, le chef : unité, fonction, représentation
- Les cinq dons en personnes : apôtres, prophètes, évangélistes, bergers et enseignants
- L'homme nouveau : où et comment il devient visible
- Principautés et pouvoirs : le Malin et le monde invisible
- L'armure de Dieu : le combat spirituel, mais comment ?
- Éphèse et Colosses
- Ouvrages utilisés

Éphèse, la ville

Éphèse (lat. Ephesus, gr. **Ἔφεσος**, turc Efes) était, dans l'Antiquité, l'une des plus importantes et des plus anciennes villes grecques d'Asie Mineure (aujourd'hui la Turquie). Éphèse se trouve à environ 70 km au sud d'Izmir, non loin de la côte occidentale de la Turquie (mer Égée), dans l'ancienne région d'Ionie. Dans l'Antiquité, elle était située directement au bord de la mer. Sous l'effet de la sédimentation ainsi que de changements climatiques et sismiques, le littoral s'est déplacé vers l'ouest au fil du temps, si bien que la ville se trouve aujourd'hui à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres et n'est donc plus un port.

Éphèse était l'une des villes les plus importantes de l'Empire romain et, avec bien plus de 200 000 habitants, l'une des plus grandes ; elle était le siège du gouverneur (proconsul) de la province d'Asie. De nombreux édifices publics y furent construits, financés aussi bien par la ville que par de riches citoyens. Parmi eux se trouvaient des temples dédiés aux empereurs Vespasien et Hadrien, vénérés dans le cadre du culte impérial. Pour la mission, Éphèse bénéficiait d'une bonne situation stratégique grâce à de grandes routes commerciales et à son port.

C'était une ville internationale, un foyer et un creuset de différentes cultures et religions. Éphèse était connue loin à la ronde pour la déesse Artémis et son immense temple, qui comptait parmi les sept merveilles du monde antique. Le culte des dieux, l'occultisme et la magie jouaient un rôle important dans cette ville, mais aussi dans toute l'Asie Mineure.

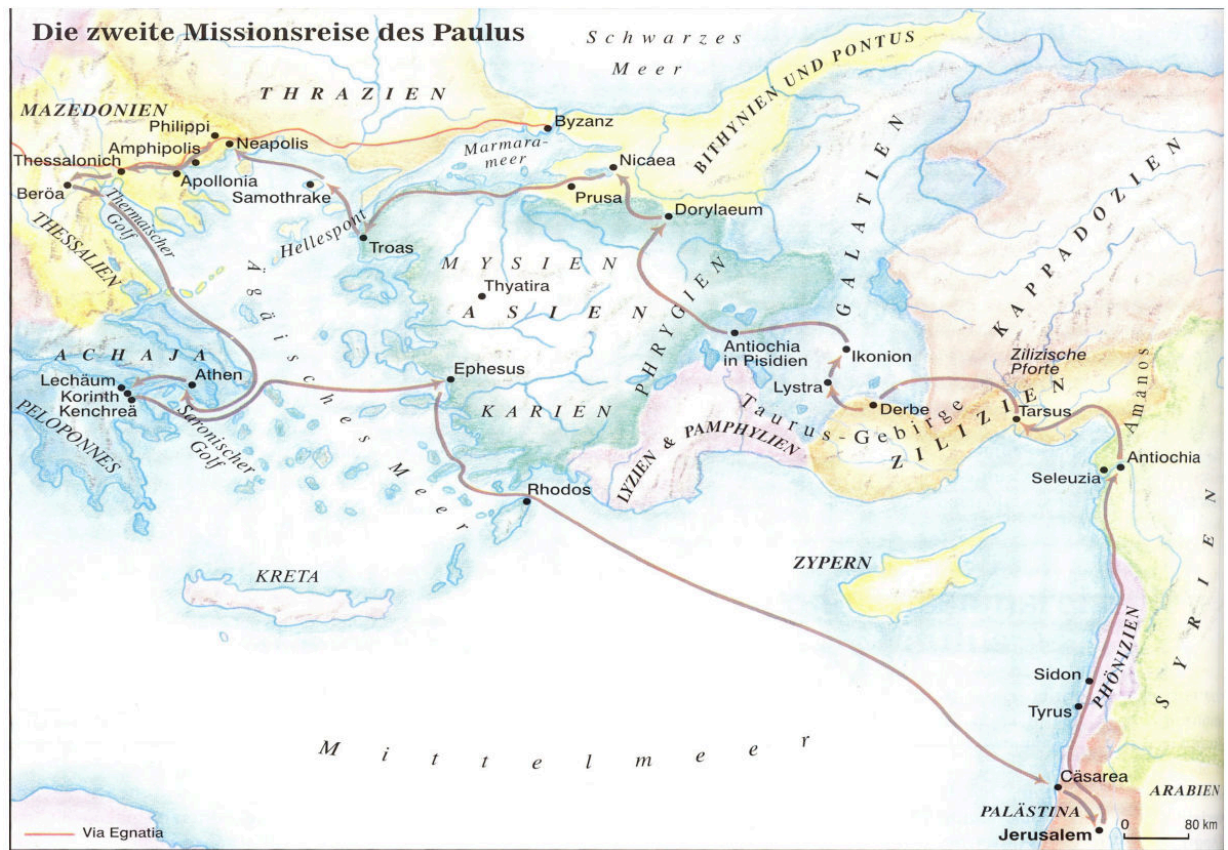
Sur cet arrière-plan, certains passages de la lettre deviennent particulièrement compréhensibles. Dans l'ensemble, la lettre semble trouver son occasion précisément dans ce contexte spirituel et religieux.

Au XIXe siècle, l'exploration archéologique d'Éphèse a commencé par la recherche des vestiges du temple d'Artémis. (Source : www.wikipedia.de)

Aujourd'hui, Éphèse est l'une des attractions touristiques de la Turquie, avec plusieurs centaines de milliers de visiteurs par an.

Il n'existe plus depuis longtemps dans cette ville de témoignage chrétien sous la forme d'une assemblée ou d'une église.

La situation géographique



Paul et Éphèse

À la fin de son 2e voyage missionnaire, Paul vint pour la première fois à Éphèse, mais il en repartit peu de temps après (Ac 18.19-21). Son 3e voyage missionnaire (Ac 18.23 – 21.16) le conduisit ensuite à Éphèse, où il resta et travailla 3 ans (Ac 20.31), parce que le Seigneur avait là une grande œuvre à accomplir par lui. C'est de là qu'il écrivit, vers les années 54 et 55, les deux épîtres aux Corinthiens. Aux Éphésiens, comme aux Philippiens et aux Colossiens, ainsi qu'à Philémon, il écrivit de Rome (peut-être déjà de Césarée), pendant sa première captivité romaine, vers les années 60 – 62. Toutes ces lettres mentionnent sa captivité. Les lettres furent apportées par Tychique (6.21-22).

L'activité de Paul à Éphèse, tête de pont pour toute l'Asie Mineure et au-delà, fut riche en bénédictions : « Cela dura deux ans, si bien que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs aussi bien que Grecs, entendirent la parole du Seigneur. Et Dieu accomplissait par les mains de Paul des miracles peu ordinaires, au point qu'on posait même sur les malades des mouchoirs ou des tabliers ayant touché son corps ; les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient », Ac 19.10-12.

Et encore : « C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait avec puissance et l'emportait », Ac 19.20. Dans ce contexte, le discours d'adieu de Paul aux anciens d'Éphèse est très éclairant, parce qu'il y rappelle son séjour et son service de plusieurs années et décrit son travail : Ac 20.17-38.

Timothée et Éphèse

Sans aucun doute, Timothée a séjourné plusieurs fois à Éphèse. Une fois, Paul l'y a laissé (1 Tm 1.3). La première épître à Timothée (et la seconde aussi) a été envoyée à Éphèse parce que Timothée s'y trouvait. Il ressort de cette lettre qu'il y avait là des problèmes de fausses doctrines (gnose, légalisme, etc.) dont il devait s'occuper.

La tradition historique ou ecclésiastique fait de Timothée l'évêque d'Éphèse.

Jean, l'apôtre, et Éphèse

On dit de l'apôtre Jean qu'il a vécu longtemps à Éphèse. Il n'existe certes pas de texte biblique qui le prouve, mais il y a bien le témoignage de contemporains. Dans la tradition de l'Église ancienne, on trouve des récits selon lesquels Jean ne serait mort en Asie Mineure qu'à un âge très avancé. Justin Martyr, au milieu du IIe siècle, parle de « Jean, l'un des apôtres », comme d'un témoin qui aurait vécu « chez nous » (c'est-à-dire à Éphèse). Irénée, originaire d'Asie Mineure (fin du IIe siècle), parle de nombreux endroits de l'apôtre Jean, qui aurait vécu en Asie Mineure, et déclare expressément que Jean aurait écrit son Évangile à Éphèse et y aurait vécu jusqu'au règne de Trajan.

La lettre à Éphèse, ainsi que toutes les autres lettres aux Églises dans l'Apocalypse de Jean, attestent son rayon d'action en Asie Mineure.

Une autre tradition ecclésiastique (catholique !) rapporte que Jean, avec Marie, la mère de Jésus, et d'autres femmes, serait venu s'installer à Éphèse avant la destruction de Jérusalem.

Il vaut la peine de remarquer que Paul écrit à Timothée au sujet de la dangereuse doctrine de la gnose, que Jean combat à son tour dans ses épîtres.

Conclusion : L'Église de la grande ville d'Éphèse a été particulièrement privilégiée et encouragée par les séjours des 2 apôtres, ainsi que de leurs envoyés, collaborateurs et disciples, par des personnalités

comme Apollos et le couple Aquilas et Priscille, et par les lettres qu'elle a reçues (avant la clôture du canon du NT).

En 431 apr. J.-C. eut lieu à Éphèse le 3^e concile de l'Église, dont les résultats sont aujourd'hui encore reconnus. Malgré tout, il ne reste malheureusement plus rien d'un témoignage chrétien.

L'occasion de la lettre

On dit généralement, et à juste titre, qu'il n'y a pas pour cette lettre d'occasion particulière, comme on en discerne clairement, par exemple, dans les épîtres aux Corinthiens ou aux Galates. C'est une lettre générale, une sorte de circulaire sans détails personnels particuliers, mais avec un enseignement ample et systématique. Plus qu'aucune autre, elle déploie la doctrine de l'Église, le corps de Christ, ainsi que de Christ le chef et de la position céleste du chrétien. Éphèse n'était pas seulement un centre du commerce ou de la finance, mais aussi des religions à mystères, de l'idolâtrie, de l'occultisme et de la magie. La vie des gens en était déterminée. Les puissances spirituelles que Paul nomme à plusieurs reprises y jouaient un rôle dominant. On les invoquait pour qu'elles exercent leur influence en faveur de ses propres intérêts. Leur influence était ainsi omniprésente, mais bien plus menaçante qu'utile. On peut donc voir une autre occasion de la lettre dans la volonté d'éclairer les croyants d'Éphèse, et par là de toute l'Asie Mineure, sur ces puissances, afin qu'ils ne les craignent plus (ou même qu'ils n'en reprennent rien dans leur nouvelle foi, voir à ce sujet l'épître aux Colossiens), mais qu'ils restent sur leurs gardes face à leur influence diabolique omniprésente (combat spirituel). La lettre met aussi en garde contre les doctrines fausses et étrangères, sans les décrire plus précisément (comme dans la lettre aux Colossiens).

Contenu et plan de la lettre

Paul dévoile le conseil et le dessein éternels de Dieu, qui englobent Christ – le Fils de Dieu devenu homme – et le croyant individuellement aussi bien que l'Église. Pour mener ce conseil de Dieu à son but, Christ devait mourir et ressusciter, car ceux qui croient maintenant étaient autrefois morts dans leurs péchés. Ils sont faits hommes nouveaux, aptes à la présence et à l'avenir de Dieu. Dès maintenant, le conseil éternel de Dieu devient visible dans le temps présent, dans la vie des croyants et de l'Église.

Plus qu'aucune autre, cette lettre décrit la nature de la foi chrétienne, fondée sur un Fils de Dieu mort, ressuscité et intronisé à la droite de Dieu. **Parce qu'un homme est là-haut auprès de DIEU dans le ciel, à sa droite, des hommes peuvent y être, dès maintenant en LUI et bientôt avec LUI.** En LUI nous y sommes, dans les lieux célestes, unis à Christ pour toujours et de manière indissoluble, personnellement et en tant qu'Église.

Plan de la lettre :

1re partie : chapitres 1 – 3 Partie doctrinale (dogmatique) La position de salut en Christ – l'indicatif du salut	
Chapitre 1	

Versets 1 – 14	Louange et adoration de Dieu : ce que Dieu projette et fait pour lui-même et ce qu'IL nous a donné ; le dessein de Dieu pour l'univers : Christ, le chef, et notre part en cela
Versets 15 – 23	Ce qu'il nous est donné de connaître : d'abord Dieu lui-même, puis l'héritage de Dieu en nous, l'avenir et sa puissance qui donne la vie
Chapitre 2	
Versets 1 – 10	Autrefois et maintenant – le salut de Dieu : de la mort spirituelle à la nouvelle position de salut en Christ dans les lieux célestes
Versets 11 – 22	Plus de séparation entre Juifs et païens : les deux deviennent un seul homme nouveau et un nouveau temple de Dieu
Chapitre 3	
Versets 1 – 13	Le service particulier de l'apôtre des païens : l'Église du NT, le « nouveau » peuple de Dieu, dessein éternel de Dieu
Versets 14 – 21	Ce pour quoi nous devons toujours et d'abord prier : intercession et louange au sujet de la puissance de l'Esprit, de l'amour de Jésus et de la plénitude de Dieu
2e partie : chapitres 4 – 6 Partie pratique – la vie des croyants La vie de l'homme nouveau – l'impératif du salut	
Chapitre 4	
Versets 1 – 16	Exhortation à l'unité : les dons et les membres du corps et la croissance du corps, l'Église
Versets 17 – 32	L'homme nouveau : la vie toute différente des croyants
Chapitre 5	
Versets 1 – 21	Vivre en enfants de Dieu : paroles et conduite d'imitateurs de Dieu, par contraste avec le monde
Versets 22 – 33	Christ et l'Église : modèle pour la relation entre le mari et la femme
Chapitre 6	
Versets 1 – 9	Parents et enfants – esclaves et maîtres
Versets 10 – 24 :	L'armure de Dieu : le combat spirituel

Grands thèmes

Le texte de l'épître aux Éphésiens est maintenant traité sous forme de thèmes principaux. Suivent quelques excursus sur des notions qui reviennent plus d'une fois, mais qui sont en tout cas caractéristiques de cette lettre, parce qu'elles en indiquent le contenu, le but et l'intention. Elles constituent une clé pour comprendre la lettre.

Les lieux célestes – à quelle distance sont-ils de la terre ?

(« Un morceau de ciel, une place auprès de Dieu »)

L'expression « [lieux] célestes » (gr. : **ἐπουρανίους** *epouraniois*, *pluriel*) est une expression centrale du message de la lettre ; elle s'étend du trône de Dieu, centre de toute puissance, jusque directement dans notre vie quotidienne.

Cette expression n'apparaît que dans cette lettre, ce qui tient peut-être à la situation religieuse particulière d'Éphèse, centre du culte idolâtre d'Artémis / Diane et d'autres cultes (magie, sorcellerie, occultisme).

Aujourd'hui, nous ne distinguons que 2 ciels : le ciel comme lieu où Dieu habite (**invisible**, une autre dimension que celle dans laquelle nous vivons), et le ciel atmosphérique, l'atmosphère et/ou l'univers, où se trouvent les astres (**visible**).

Les premiers lecteurs de cette lettre, païens et Juifs, connaissaient le ciel comme formé de plusieurs étages (le plus souvent trois ou sept), peuplés de différents êtres spirituels (anges, démons, puissances, etc.). Cela n'avait en principe rien à voir avec la révélation de l'Écriture sainte, l'AT, mais avec la croyance très répandue aux dieux et avec des courants religieux particuliers, voire extrêmes, y compris à l'intérieur du judaïsme. Paul ne rejette pas cette croyance ou cette représentation, mais la présuppose comme donnée et réelle, sans en transmettre d'autres connaissances.

Ce qu'il affirme, c'est que le ciel invisible est d'une part le lieu du trône de Dieu, et d'autre part le domaine du monde des esprits. Quand il dit que nous menons un combat spirituel (Ep 6.12) contre les esprits mauvais dans les lieux célestes, ce combat a lieu sur la terre, c'est-à-dire très concrètement dans notre vie quotidienne.

Ici aussi, il apparaît clairement que les lieux célestes s'étendent du lieu du trône de gouvernement de Dieu jusque dans nos vies. Cette autre dimension du ciel invisible, cette réalité spirituelle, croise, pénètre ou recouvre notre dimension, celle dans laquelle nous vivons. Pour le monde invisible, cette différence entre visible et invisible ne semble pas exister. En d'autres termes, ces lieux célestes se trouvent, d'une certaine manière, aussi dans notre proximité immédiate.

Cette notion est donc très vaste : d'un côté, il s'agit du trône de Dieu ; de l'autre, de l'atmosphère qui nous entoure, dans laquelle séjournent les puissances spirituelles et invisibles (2.2).

Paul emploie cinq fois l'expression « [lieux] célestes » et ouvre à chaque mention un aspect nouveau :

1. 1.3 dit que c'est (seulement) là que la richesse des bénédictions spirituelles est donnée et reçue.
2. 1.20 montre Christ là-haut, à la droite de Dieu, assis sur le trône de Dieu. Ce trône est le centre des lieux célestes et montre « l'une des extrémités des lieux célestes ».
3. 2.6 montre clairement que nous aussi, nous y avons été placés, parce que nous sommes unis à Christ, que nous sommes « en Christ ». Sans y être, nous ne pourrions pas recevoir la bénédiction. Là est notre vrai chez-nous, la quintessence de notre espérance pour l'avenir. Mais il s'agit ici du « maintenant », d'une situation ou d'une position que nous occupons dès maintenant, bien que nous vivions encore sur la terre.
4. 3.10 ajoute que ce n'est pas seulement chaque croyant (en tant qu'individu) qui s'y trouve, mais l'Église dans son ensemble (de manière collective), et qu'elle y est vue par les anges, comme démonstration de l'action salvatrice de Dieu face au monde invisible, en particulier face à la partie de ce monde qui s'est détournée de Dieu.

5. 6.12 révèle qu'il y a un combat dans les régions célestes entre le diable et ses anges (démons) et nous. Leur œuvre mauvaise, ils l'accomplissent dans le monde, sur la terre. Le domaine céleste croise pour ainsi dire notre domaine, celui où nous vivons, et où ce combat a lieu. L'influence du monde invisible sur le monde visible, du ciel sur la terre, est massive et actuelle.

On voit à partir de ces textes qu'il s'agit d'une part de la proximité immédiate de Dieu, de sa demeure, du lieu de Son trône. L'expression « *dans les [lieux] célestes* » (... ἐν τοῖς ἐπουρανίοις *en tois epouraniois*) n'apparaît que dans cette lettre. Il s'agit d'une indication de lieu, ce que précise l'ajout » lieux « (ou aussi : domaines, contrées, régions, monde céleste) – absent du texte grec. On peut aussi traduire » dans les célestes « . Mais il s'agit tout autant de la manière d'être, du caractère d'une chose. Les bénédictions ne se trouvent pas seulement dans les lieux célestes, elles sont aussi » célestes « en elles-mêmes.

Cette notion comporte aussi une opposition, celle entre le ciel et la terre, et celle entre le **visible et l'invisible**. Pour nous, cette dernière est sans doute l'accès le plus simple pour comprendre cette notion abstraite, même si ce n'est pas le seul aspect de ces termes. Quand Jésus « monta au ciel », il fut enlevé aux yeux des disciples (Ac 1.9) ; en d'autres termes, IL devint invisible. Il ne s'agit pas ici de Jésus partant pour un lieu très éloigné, mais du fait qu'IL disparaît dans le monde invisible et céleste, vers le trône de Dieu.

La notion de « bénédiction spirituelle » conduit Paul à l'expression » dans les lieux célestes », un lien qui n'est nullement fortuit. L'ancien Israël recevait la bénédiction du Très-Haut, et il s'agissait de bénédictions *terrestres* : un pays à lui, des récoltes abondantes, une descendance, la santé.

Mais il s'agit maintenant d'une bénédiction telle qu'il n'en existait pas auparavant, et que les hommes ne pouvaient pas non plus atteindre. Avant, il y avait la bénédiction sur la terre. Maintenant, il y a la bénédiction dans le ciel, donc des bénédictions célestes. Et cela signifie que nous devons y être si nous devons la recevoir. C'est exactement le message que contient l'expression « lieux célestes » : le ciel nous est ouvert, là est notre place, notre patrie, notre chez-nous. Contrairement à Israël, nous sommes un peuple céleste. Dieu veut nous avoir auprès de lui, et le chemin pour y aller est libre grâce au Fils de Dieu et Fils de l'homme ressuscité et glorifié. Il nous a conduits à Dieu, non seulement pour résoudre le problème de la culpabilité, mais pour nous ramener à la maison, sur le cœur de Dieu. Comme le fils prodigue, nous sommes accueillis par notre Père céleste dans Sa maison et comblés de tout ce que le Père possède (Lc 15.11-32). Nous sommes adoptés et accueillis comme fils et, à ce titre, nous sommes des héritiers à qui appartient tout ce que possède le Père.

Pourquoi les bénédictions spirituelles nous sont-elles données précisément « dans les lieux célestes » ? Parce que, selon le désir de Dieu, nous devons être là où est le Christ glorifié et céleste. Nous sommes unis à Lui de manière indissoluble et pour toujours, personnellement et ensemble en tant que Son corps, l'Église.

Ce faisant, nous resterons toujours des hommes, créés à l'image de Dieu. Mais par l'intervention de Dieu en Christ, nous porterons un jour l'image du céleste, et alors nous aussi nous serons des *célestes* (1 Co 15.48-49). Il existe des êtres qui ont toujours appartenu à cette région. Dans cette lettre, ils sont appelés pouvoirs et principautés. Ce sont des anges (Ph 2.10), des êtres célestes. Nous sommes des êtres terrestres qui, par Christ, deviennent des célestes, semblables à Christ. Cela ne s'appliquera jamais aux anges.

L'épître aux Éphésiens n'est pas la seule à souligner la nature céleste du chrétien. C'est la révélation de tout le NT que l'Église est un peuple céleste :

- Le Fils de Dieu est venu pour nous révéler les **choses célestes (τὰ ἐπουράνια)**, qui n'étaient pas connues auparavant et ne pouvaient être communiquées que par le Fils de Dieu lui-même, venu du ciel (Jn 3.12)
- Nous avons part au **royaume céleste** (εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ τὴν ἐπουράνιον/ ... dans son royaume céleste) de notre Seigneur Jésus-Christ (2 Tm 4.18)
- Nous avons part à la **vocation céleste** (κλήσεως ἐπουρανίου μέτοχοι), *appelés du ciel pour le ciel* (Hé 3.1)
- Nous avons reçu un **don céleste** (τῆς δωρεᾶς τῆς ἐπουρανίου), que nous goûtons, c'est-à-dire dont nous jouissons (Hé 6.4)
- Les patriarches aspiraient déjà (ἐπιζητοῦσιν, cherchaient, guettaient) à une **patrie** (πατρίδα) **céleste** (τοῦτ' ἔστιν ἐπουρανίου) ; à plus forte raison nous (Hé 11.13-16)
- Nous avons une **citoyenneté dans le ciel** (Ph 3.20)
- (τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει)
- Nous avons une **espérance** qui est réservée **dans les cieux** (Col 1.5)
- (διὰ τὴν ἐλπίδα τὴν ἀποκειμένην ὑμῖν ἐν τοῖς οὐρανοῖς,)
- Nous pensons aux **choses d'en haut, là où est le Christ** (Col 3.1-4)
- => Un **héritage** qui ne peut se flétrir nous est réservé **dans les cieux** (1 P 1.4) τετηρημένην ἐν οὐρανοῖς
- Nous ne regardons pas à ce que l'on voit avec les yeux, mais à ce que l'on voit par la foi avec les yeux du cœur, à des **choses** qui ne sont pas passagères, mais **éternelles**. Il s'agit d'un **poids éternel de gloire** (2 Co 4.16-18)
- Nous contemplons avec les yeux du cœur la **gloire de Christ dans le ciel** (encore invisible) (2 Co 3.18 ; Ac 7.55)

Le ciel est ouvert... C'est le message du NT : le ciel, dans lequel Dieu était caché pour nous les hommes, en particulier pour les païens, est maintenant ouvert (le voile du temple s'est déchiré quand Jésus est mort), et l'accès est ouvert, non pas au sanctuaire terrestre et juif, mais au sanctuaire céleste.

Comme une échelle céleste... C'est tout autant le message du NT : Dieu se révèle depuis le ciel dans le Fils, et se montre tel qu'Il est vraiment. C'est comme une *échelle céleste* qui relie la terre et le ciel, et que l'on peut emprunter dans les deux sens (Jn 1.51 ; Gn 28.12). Dieu vient à nous et nous allons à Lui. Dans cette lettre, notre regard porte jusqu'au trône de Dieu, sur lequel notre SEIGNEUR occupe la place d'honneur la plus élevée, et pourtant, en même temps, IL habite en nous qui sommes encore sur la terre (3.17). Et c'est en ce sens que nous possédons la bénédiction spirituelle, nous qui sommes encore sur la terre. Les lieux célestes, avec toute leur bénédiction, sont pour ainsi dire dans nos cœurs. C'est pourquoi ces lieux célestes sont tout proches et non pas à des années-lumière.

Transportés dans le ciel... en Christ... là-haut en LUI

En tant que croyants, nous avons été transportés là-haut en Christ. « En Christ » n'est pas (encore) » avec Christ « . » En Christ » décrit notre position ou notre situation, celle que nous avons en LUI. Autrement dit, Dieu nous voit **en Christ** ; c'est pourquoi nous sommes déjà **là-haut en LUI** et partageons sa position de vainqueur sur le trône de Dieu. Notre position de salut ne peut pas être plus élevée ni plus sûre.

Pour Dieu, qui veut aussi nous avoir littéralement, corporellement en ce lieu, c'est déjà vrai maintenant, parce que, dans son dessein, l'accomplissement est déjà garanti avant que le but soit atteint.

Un exemple pour illustrer cela, car nous qui pensons en termes d'espace et de temps avons du mal à nous représenter que nous sommes déjà maintenant dans les lieux célestes :

Un représentant élu du peuple défend les intérêts de celui-ci au parlement. Ceux qui l'ont élu sont donc pour ainsi dire présents et représentés au parlement dans la personne de ce représentant. De même, par Christ et en Christ, nous sommes représentés dans le ciel, auprès du trône, au centre du pouvoir.

Encore un exemple, qui montre comment on vit pratiquement dans les lieux célestes :

Une certaine espèce d'araignée d'eau vit sous l'eau, mais respire dans une bulle d'air, et à partir de cette bulle, qu'elle a emportée de la surface sous l'eau. De même, nous vivons déjà ici à partir de ce monde céleste que Christ remplit, dans ce monde et de ce monde. La condition d'une telle vie est alors, naturellement, de rechercher les choses célestes et de les connaître.

La séparation est abolie...

La séparation entre le monde visible et le monde invisible, entre la terre et les lieux célestes, est déjà abolie maintenant pour les croyants : ils ont accès auprès du Père. Dans le siècle à venir, quand Christ sera le chef de toutes choses, cette séparation prendra fin aussi à l'échelle universelle.

L'ancienne croyance des Éphésiens aux dieux...

Dans l'ancienne croyance des Éphésiens, les lieux célestes étaient le domaine de puissance des dieux, qui influençaient et déterminaient leur vie. C'étaient des êtres hostiles, à la merci desquels on se trouvait à cause de leur supériorité. Le monde invisible était dangereux, d'une part parce qu'on ne savait pas exactement ce qui s'y passait. Ce domaine avait une grande importance et un grand pouvoir d'attraction ; les dieux devaient aider à atteindre ses propres objectifs. L'occultisme et la magie, ainsi que les formules magiques, devaient rendre les dieux dociles. Les Éphésiens étaient maintenant libérés de cette peur ; bien plus, ils avaient été transportés dans ce domaine, mais élevés au-dessus des puissances qui s'y trouvent. En Christ, ils avaient été transportés au centre du pouvoir ; les puissances ne pouvaient plus leur nuire. Ils se trouvaient ainsi non seulement au-dessus des puissances, mais aussi au-dessus des étoiles qui, selon leurs croyances, déterminaient le destin des hommes.

Les bénédictions spirituelles dans le monde céleste : qu'est-ce que c'est ?

Que peut-on souhaiter de plus que d'être béni par Dieu ? Il l'a fait et nous a bénis. Tel est notre Dieu, personne n'est comme LUI.

La bénédiction est de nature spirituelle et céleste. Cette bénédiction est ainsi mise en contraste avec la bénédiction terrestre et matérielle. Elle est donnée dans les cieux.

Est-ce à dire que nous n'avons pas de bénédiction terrestre ? Certainement, nous avons aussi une bénédiction terrestre. Notre Père céleste est celui qui conserve tous les hommes, mais surtout des croyants (1 Tm 4.10). Mais la bénédiction terrestre (et malheureusement, nous la confondons parfois avec l'abondance) ne nous est ni promise ni garantie. Nous ne pouvons pas nous en réclamer. Nous devons être reconnaissants si nous avons la nourriture et le vêtement – c'est cela, la bénédiction terrestre (1 Tm 6.8). Nous vivons dans une création déchue, qui est sous la malédiction. La bénédiction spirituelle n'abolit pas la malédiction ni les conséquences du péché, mais elle transforme et remplit notre cœur.

La bénédiction spirituelle existe en richesse et en abondance ; *toutes* les bénédictions nous ont été données. C'est une vérité immense, qui dépasse le manger et le boire et toute richesse terrestre. Ce qui était jusqu'ici inaccessible aux hommes devient maintenant notre possession. Ce qui fait la gloire, la richesse, l'amour, la pureté et la vie du ciel nous est maintenant donné en Christ. Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, nous fait participer en Christ, le Fils de l'homme ressuscité et intronisé, aux bénédictions dans la gloire du ciel. **Un homme glorifié dans le ciel nous fraie le chemin et nous emmène avec lui jusqu'à la salle du trésor céleste de Dieu.**

Toutes les bénédictions spirituelles qui s'y trouvent sont devenues notre possession. C'est seulement en Christ que nous recevons ce qu'aucun homme n'aurait jamais osé rêver. Dieu a sacrifié son Fils unique et ne l'a pas épargné à cause de nous. Il nous donnera avec Lui toutes les bénédictions imaginables (Rm 8.32).

Mais savons-nous ce que sont les bénédictions et les trésors célestes qui nous sont donnés en Christ, dont Paul parle précisément ici ?

Si Paul place l'affirmation sur la bénédiction directement en tête de sa lettre, comme un sommaire, nous devrions d'abord chercher les bénédictions dans cette lettre, puis, au-delà de la lettre, chercher dans le NT des parallèles et d'autres bénédictions. Dans notre recherche, nous distinguons entre ce que Dieu a fait pour nous et ce qu'Il a fait de nous, d'une part, et ce que nous avons reçu, d'autre part. L'un est le chemin et l'accès aux trésors, l'autre est le trésor lui-même.

Au cours de notre exploration de cette lettre extraordinaire, nous rencontrons des bénédictions impressionnantes. Les espions qui explorèrent Canaan, eux aussi, n'en croyaient parfois pas leurs yeux (Nb 13). L'abondance agricole était impressionnante. Elle devait réellement leur appartenir. **Ce que nous trouvons dans l'épître aux Éphésiens nous appartient ici et maintenant**, tout sans exception, même si une partie de la bénédiction ne sera prise en possession que dans l'avenir. Nous n'attendons pas une bénédiction particulière, nous la possédons. Mais il faut saisir, chercher, regarder et jouir, afin que cette richesse nous donne aussi la conscience que nous sommes riches en tant que fils de Dieu, et pas seulement dans l'avenir. Nous devons connaître notre héritage. « Mais tu es riche », dit Christ à l'Église de Smyrne (Ap 2.9), qui était pauvre en biens matériels. Il s'agit ici de richesse spirituelle, non d'argent, de maisons et de voitures. Connaître la richesse que Dieu a donnée a une grande importance pour notre vie de foi au quotidien. À quoi sert-il à un homme de ne pas savoir qu'il est déjà propriétaire et héritier de grandes richesses, alors qu'il vit dans la pauvreté ? Sa manière de penser, son attitude face à la vie et son espérance seraient toutes différentes s'il le savait ! C'est pourquoi Paul prie (deux fois dans cette lettre : 1.15-18 ; 3.14-19) avec tant d'intensité pour que les yeux de notre

cœur soient ouverts, afin de connaître la bénédiction. Dieu ne nous prescrit pas une vie chrétienne au rabais ! Il veut sérieusement que nous vivions dans la plénitude et dans l'insondable richesse du Christ ! La pauvreté extérieure, et même la persécution au même moment, ne sont pas en contradiction avec cela ! Le principe de la foi et de l'espérance s'applique : déjà maintenant – et pas encore ! Mais bientôt le « pas encore » prendra fin, et nous entrerons en possession de notre héritage, ensemble avec Christ.

Ce qu'on appelle l'évangile de la prospérité est une contradiction, parce qu'il confond la bénédiction spirituelle et la bénédiction terrestre, ou qu'il anticipe le ciel. La piété n'est pas un moyen de gain matériel ou financier.

Commençons notre recherche. Au verset 11, il est dit que nous avons obtenu un **héritage**. En tant que fils et enfants de Dieu, nous sommes devenus héritiers de Dieu (Rm 8.17 ; Jc 2.5). Quel est cet héritage ? Il s'agit d'abord de Christ, que Dieu établira au-dessus de tout comme héritier de toutes choses (Hé 1.2). Il est dès maintenant élevé au-dessus de toutes choses, mais cela sera bientôt manifesté, c'est-à-dire rendu visible pour toute la création. Dans cette domination en gloire, nous avons une part. Nous y sommes au premier rang. En tant qu'Église, nous sommes Son corps, à qui l'administration de toutes choses sera confiée. C'est une bénédiction future, dont nous avons déjà maintenant les arrhes. Nous vivons devant cet horizon de gloire ; cela ne va pas vers le bas, mais vers le haut.

En lien avec l'héritage, il y a une autre bénédiction céleste : le **Saint-Esprit**, qui est le gage et les arrhes garantissant et assurant l'héritage (1.13-14). L'Esprit est donc notre possession et nous est donné comme Esprit de sagesse et de révélation (1.17). L'Esprit nous familiarise avec la richesse, et c'est lui qui nous conduit au Père (2.18). C'est l'Esprit qui nous fortifie dans l'homme intérieur ; c'est donc une bénédiction dont on peut faire l'expérience chaque jour (3.16 ; voir aussi 4.23, 30 ; 5.18 ; 6.18, 17). C'est par l'Esprit de Dieu que la communion du corps de Christ est née, et c'est lui qui l'anime et la pénètre (4.3). Cette bénédiction n'est pas une chose, mais une personne, une personne divine.

Le **Saint-Esprit** est envoyé du ciel ; il nous introduit dans la vérité divine afin que nous connaissions (apprenions à connaître) les choses que Dieu nous a données (1 Co 2.12 ; Jn 16.13 ; 14.17). Dans cette lettre, Il est nommé 13 fois, ce qui exige tout de même l'attention qui convient. Il est lui-même pour nous un don céleste, et il est en même temps celui qui ouvre aux yeux du cœur les choses du ciel.

La réalité, le fait que cet Esprit habite en nous, n'est pas une doctrine abstraite, mais une réalité spirituelle de la vie, qui peut codéterminer et pénétrer chaque action, chaque événement de notre vie, si nous laissons de la place à l'Esprit de Jésus. C'est seulement là où IL reçoit de la place qu'IL peut la remplir. Nous avons l'Esprit, mais l'Esprit doit aussi nous avoir !

En lien avec le Saint-Esprit, une autre bénédiction céleste est devenue notre possession : **l'accès au Père en tant que ses fils, et la communion avec Lui** : par lui, l'Esprit, Juifs et païens ont maintenant ensemble accès auprès du Père (2.18 ; 3.12). C'est une bénédiction à la fois spirituelle et céleste. Elle est spirituelle parce que nous en faisons l'expérience par la foi. Elle est céleste parce que c'est notre Père céleste, qui habite dans le ciel. C'est en ce « lieu » que nous nous approchons de LUI. C'est à couper le souffle, surtout du point de vue d'anciens pécheurs, que nous puissions nous présenter devant le Père sans crainte, avec la conscience d'être pleinement acceptés comme fils. Ce n'est pas le moment de la repentance envers Dieu. C'est un privilège permanent. Là, nous cultivons des intérêts communs. S'occuper du Fils de l'amour du Père en est un. Là, nous pouvons étaler notre vie, toutes nos

joies, toutes nos peines. Là, nous recevons consolation et encouragement. Là, nous trouvons grâce pour être secourus au moment opportun.

La communion avec le Père et le Fils est décrite en particulier par l'apôtre Jean dans son Évangile et dans ses épîtres. Nous avons la vie éternelle, la vie du ciel, de la maison du Père, dans le Fils.

La **communio*n* des croyants** est une bénédiction céleste. C'est un peuple céleste, créé par l'Esprit. Tous les croyants partagent la même vie et ont le même but. Ce lien, cette unité des enfants de Dieu dans un seul corps et dans une seule maison, était le plan éternel, et donc céleste, de Dieu. Ils partagent la même vie et sont unis à ce qui est céleste. C'est un morceau de ciel quand les croyants entretiennent entre eux une communion chaleureuse, se traitent avec amour, s'aident et se soutiennent selon l'esprit, l'âme et le corps. Le diable peut dérober cette bénédiction, c'est-à-dire la jouissance de cette bénédiction, en semant la discorde dans l'Église.

Les bénédictions doivent être notre gain pratique. Prenons au sérieux le fait d'explorer et de vivre notre richesse. Ne nous arrêtons pas à la connaissance que nous sommes des pécheurs graciés, mais allons plus loin, pour connaître notre position de salut en Christ et, en ce sens aussi, « tenir ferme dans le Seigneur ». La tactique du diable consiste à nous en détourner, afin que nous ne voyions que le renoncement et les difficultés, surtout en nous comparant aux gens qui nous entourent, qui vont peut-être mieux, qui peuvent vivre et faire ce qu'ils veulent. Ce regard nous use et nous enlève la joie que nous devrions avoir. Comme Israël, conquérons aussi le pays qui nous appartient. Telle est la volonté de Dieu : prends possession de ce qu'Il t'a donné ! Sois et vis ce que tu es devenu !

L'élection (prédestination) : rien qu'un sujet de controverse ?

Dès le début de la lettre, il est dit que les Éphésiens ont été élus avant la fondation du monde (1.4) et prédestinés à l'adoption (1.5). Élection et prédestination sont apparentées dans ce contexte : la première décrit un choix, la seconde une intention concrète, qui peut toutefois être précédée d'un choix.

On pourrait remplir toute une bibliothèque de livres sur ce sujet. Le point de controverse réside, comme on le sait, dans le débat sur le libre arbitre de l'homme et la souveraineté de Dieu. Ce débat est sans issue parce qu'il est le plus souvent mené sous la forme d'une discussion « ou bien – ou bien ». Ou bien c'est le choix souverain de Dieu qui amène un homme à la repentance, ou bien c'est la libre décision ou le libre choix de l'homme qui, interpellé par l'Évangile, se repent.

Nous devons reconnaître qu'il existe bien des vérités bibliques que nous ne pouvons pas expliquer, c'est-à-dire qui sont difficiles à concevoir pour nous (pour notre intelligence). Cela concerne par exemple la personne de Jésus, qui était à la fois Dieu et homme. Cela concerne aussi le fait que Dieu est à la fois un, et pourtant 3 personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Mais les limites de notre connaissance, même en tant qu'enfants de Dieu, concernent aussi des questions existentielles, comme par exemple la question de la souffrance, peut-être dans notre vie, en tout cas la souffrance non méritée dans le monde.

Il en va de même pour le thème de la pré-élection. Comment se peut-il qu'il y ait des élus et d'autres qui ne le sont pas ? Si nous optons pour un choix limité de Dieu, on pourrait objecter à juste titre : pourquoi l'Évangile doit-il être annoncé à tous les hommes ? Si, d'un autre côté, nous optons pour l'idée que chacun peut se convertir par libre choix, l'élection n'aurait alors aucun sens, ou presque.

L'élection ne rend pas inutile la décision de foi du pécheur. Le pécheur est appelé à la repentance et à la foi, malgré l'élection.

J'ai appris, et il m'a été donné d'en faire ma conviction : la responsabilité de l'homme et l'action du Dieu souverain dans l'élection ne s'excluent pas mutuellement, mais existent en même temps. Cela n'explique ni ne résout pour autant la tension de cette simultanéité de deux éléments apparemment contradictoires. Cette tension, nous devons la supporter, comme c'est aussi le cas pour bien des questions de notre vie de foi personnelle.

Il s'agit ici de la grandeur de notre Dieu et non de celle de notre intelligence.

Une comparaison peut être utile. Une voie ferrée se compose de deux rails qui doivent toujours être parallèles et ne se croisent jamais. Il en est ainsi de la souveraineté de Dieu, dans laquelle Il fait son choix, et il en est ainsi de la responsabilité de l'homme, qui doit se convertir. La voie représente en image l'histoire du salut, où ces deux aspects sont précisément toujours visibles. C'est un mystère divin, et donc insondable, de savoir comment Dieu parvient à Son but, et cela de telle manière qu'Il soit glorifié et que personne ne puisse jamais Lui faire de reproche. À l'horizon, les rails se rejoignent. Il en sera ainsi à la fin : Dieu lèvera aussi ce mystère, et ce qui est parfait sera venu. Alors nous comprendrons beaucoup mieux Sa manière d'agir (1 Co 13.9-10).

Les **deux aspects** se trouvent aussi dans la passion de Jésus-Christ. D'un côté, il y a la pleine responsabilité de tous ceux qui ont participé directement et indirectement au meurtre de Jésus. De l'autre côté, il y a l'acte de Dieu, qui a livré Son Fils comme Agneau de Dieu, comme sacrifice pour le péché. Telle est la sagesse de Dieu. Les meurtriers n'auront aucune excuse en se réclamant du plan de Dieu. Ils sont pleinement responsables du meurtre de Jésus. Mais c'est la grâce infinie de Dieu que même les meurtriers puissent être graciés sur la base du sacrifice de Jésus !

C. H. Mackintosh a comparé l'accent unilatéral – que ce soit sur la souveraineté de Dieu ou sur la responsabilité de l'homme – à un oiseau qui n'aurait qu'une aile, ou à une barque qu'on voudrait faire avancer avec une seule rame. Nous ne pouvons pas résoudre la tension qui existe entre ces deux pôles. Elle demeure jusqu'à ce que nous soyons dans la lumière. Au lieu d'essayer de résoudre cette tension, nous devrions laisser agir sur nous la puissante force de la grâce divine, nous en laisser remplir comme d'un puissant réconfort et d'un encouragement qui doit aussi devenir visible dans le zèle pour les perdus.

Nous sommes élus – tirés du monde (Jn 15.19). Son choix privilégie les faibles et les pauvres du monde (1 Co 1.27-28 ; Jc 2.5). C'est pourquoi nous pouvons parler d'un décret de grâce. Les élus de Dieu jouissent de Sa protection particulière (Rm 8.33). Ils ont aussi des devoirs particuliers (Col 3.12). Nous sommes élus en tant que créatures individuelles (Jn 1.13), mais aussi en tant qu'Église entière (Ep 3.8-11 ; 1 P 2.9). L'apôtre Paul était certain de l'élection des Thessaloniens, parce qu'il voyait chez eux l'œuvre de la foi (1 Th 1.4). Pour autant que nous le sachions, il n'avait aucun aperçu du conseil éternel de Dieu sur qui obtiendrait le salut ou non. Il travaillait au contraire d'autant plus pour que les élus obtiennent le salut (2 Tm 2.10).

Chaque croyant peut s'en réjouir et y puiser du courage : avant tous les temps, il était déjà connu dans le cœur de Dieu ; déjà alors, il était connu d'avance et aimé de Dieu.

Adoption de fils et qualité d'enfant : tout simplement la même chose ?

Nous étions autrefois des « fils de la désobéissance » (2.2 ; 5.6) et des « enfants de colère » (2.3) ; maintenant nous sommes fils de Dieu, puisque nous avons été prédestinés à l'adoption comme fils (1.5), et « enfants bien-aimés » de Dieu (5.1). Ainsi, nous pouvons vivre comme des « enfants de lumière » (5.8). En tant qu'enfants et fils, nous avons par le Saint-Esprit libre accès auprès du Père » (2.18 ; 4.6 ; 5.20).

À l'époque de Paul, chez les Romains, un enfant était la propriété du père, comme l'épouse et les esclaves. Il devenait fils, et donc aussi héritier, à sa majorité. En tant que fils, il était dans une autre position qu'un enfant : il était devenu pour le père un vis-à-vis et son successeur. Le droit romain connaissait aussi l'adoption comme fils, qui faisait de l'adopté un héritier et rompait pour toujours tous les anciens liens familiaux.

Le croyant est à la fois fils et enfant. Ce n'est pas comme dans la vie ordinaire, où un enfant devient fils et n'est alors plus un enfant. L'apôtre Jean montre certes précisément ce processus de croissance (1 Jn 2.13-17), mais là aussi, nous sommes à la fois enfants et fils. En d'autres termes, un enfant de Dieu devrait être spirituellement adulte. Ces deux désignations, qui sont en même temps des biens de la foi, décrivent différents aspects de notre relation avec Dieu notre Père.

La **qualité d'enfant** parle de naissance, c'est-à-dire de nouvelle naissance, de vie qui vient de Dieu, de sécurité et d'héritage (Jn 1.12 ; Rm 8.16-17, 21 ; 1 Jn 3.1-2, 10 ; 4.2). La **qualité de fils** parle d'acceptation, c'est-à-dire d'adoption, de maturité spirituelle, et aussi d'héritage. Quant à l'origine : on devient enfant de Dieu par la naissance, fils de Dieu par l'adoption.

La qualité de fils est une relation de confiance dans laquelle nous disons à Dieu : ABBA, (cher) Père ! Rm 8.15 ; Ga 4.6. Dieu nous a adoptés pour lui-même comme fils, en qui IL prend plaisir (1.5) et avec qui IL peut parler de ses plans éternels (Ep 1). La rédemption de notre corps rendra notre adoption complète (Rm 8.23). Alors le Fils de Dieu sera vu en nous et sur nous par Dieu lui-même et par tous les hommes. De plus, la qualité de fils a à voir avec l'éducation que Dieu donne (Hé 12.5-7), avec la sainteté (2 Co 6.17), avec la liberté à l'égard de la loi (Ga 4.7) et avec la gloire, présente et future (Hé 2.10).

L'épître aux Éphésiens révèle le plan éternel de Dieu, qu'il veut partager avec ses fils, et révèle l'avenir de Dieu, qu'il veut partager – avec le Fils unique du Père comme centre éternel – avec ses nombreux fils (et filles) adoptés.

Le Seigneur Jésus-Christ n'est jamais appelé « enfant de Dieu » ; IL n'a pas connu de nouvelle naissance. IL est le Fils éternel de Dieu et du Père (2 Jn 3). IL l'a toujours été ; IL ne l'est pas devenu par adoption, comme nous. En tant que Fils de Dieu, IL est le modèle, le « prototype » de notre qualité de fils : nous serons bientôt rendus conformes à l'image du Fils, afin qu'IL soit le premier-né d'un grand nombre de frères (Rm 8.29).

En tant qu'homme aussi, IL est le Fils de Dieu, parce qu'en tant que tel, il a été engendré par le Saint-Esprit, par Dieu, et non par Joseph, son père légal.

Asseoir – marcher – tenir ferme : l'ordre de Dieu

C'est le titre (« Sitze – Wandle – Stehe ») de l'un des livres pleins de bénédictions du Chinois Watchman Nee. En s'appuyant sur l'épître aux Éphésiens, il explique la vie chrétienne à l'aide de ces notions. Cet ordre correspond à ce que nous transmet l'épître aux Éphésiens. L'œuvre de salut de Dieu, telle qu'elle est décrite au chapitre 2, nous conduit de la mort spirituelle à la vie et, en Christ, jusque sur le trône de Dieu. Christ y a pris place, et parce que nous sommes en Lui, il en va de même pour nous. **Notre position de salut est en Christ, et elle implique que nous aussi, nous sommes assis et que nous sommes entrés dans le repos, dans la plénitude du salut de Dieu.** Elle implique une imputation complète du salut en Christ, puisque tout ce qui était nécessaire pour mettre fin à l'ancien et créer le nouveau a été accompli par Christ. C'est le salut plein, le salut parfait, qui nous est donné en Christ une fois pour toutes et de manière irrévocable. À partir du chapitre 4 de la lettre s'applique alors le titre du verset 1 : « Marchez d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée ! » C'est à partir du repos, à partir du salut assuré, que commence la marche chrétienne. La marche n'est pas un effort pour atteindre cette position, mais exactement le contraire. Nous vivons chaque jour avec la ferme certitude que nous sommes acceptés une fois pour toutes. En tant que chrétiens, nous vivons à partir du salut, et non en direction de ce salut, ou même avec le risque de perdre ce salut. Ce n'est qu'en le sachant que nous pouvons vraiment être en mesure de répondre à la responsabilité dans laquelle cette vocation nous a placés.

Comme troisième « posture » de l'homme spirituel, intérieur, vient le fait de **tenir ferme**. À la différence de notre corps terrestre, l'homme spirituel parvient à adopter les 3 postures en même temps. Il est toujours assis avec Christ dans les lieux célestes ; cette place, il ne la quitte plus jamais ! En même temps, nous nous trouvons constamment dans notre vie quotidienne, où marche l'homme nouveau que nous avons revêtu dans le salut. Enfin vient le fait de tenir debout, d'être ferme. L'exhortation à tenir ferme, donc à être ferme et inébranlable, montre que nous pouvons être chassés, par l'ennemi et par le monde, de la position dans laquelle nous avons été placés, de la plénitude de bénédiction dans laquelle nous avons été établis. Cela paraît contradictoire, puisqu'on vient de souligner que cette position ne peut pas être perdue. C'est exact, mais ce que cherchent l'ennemi de Dieu, le diable et son armée d'anges, c'est que nous oublions la connaissance de ces vérités du salut et la plénitude de bénédiction, qu'elles ne signifient plus rien pour nous et que nous vivons comme le monde, qui ne connaît pas Dieu.

Il y a donc 2 côtés à notre salut : le côté objectif et le côté subjectif, l'indicatif du salut et l'impératif du salut. Le côté objectif de notre salut est intangible, pour toujours. Le côté subjectif comprend ce que nous en faisons dans notre vie : si nous le mettons en pratique, si nous marchons vraiment d'une manière digne de cette vocation. Le fait de « tenir ferme » en fait partie. » Tenir ferme » signifie que la position de salut, la plénitude du salut et de la bénédiction (ou la jouissance de la bénédiction) est une réalité pratique de notre vie quotidienne.

L'Église du NT : depuis quand existe-t-elle ? (Ep 2 + 3)

À première vue, cette question semble sans fondement ; ou, pour la poser autrement : est-elle seulement pertinente ? Naturellement, l'Église d'Éphèse est née du travail missionnaire de Paul. L'Église d'Éphèse connaissait l'heure de sa naissance. Mais l'heure de naissance de l'Église universelle se situe 3 décennies plus tôt : à la Pentecôte, à Jérusalem, est née l'Église du NT, l'Église de Jésus-Christ, par le baptême du Saint-Esprit (1 Co 12.13). Comme Jésus lui-même l'avait annoncé, tous les

croyants, les enfants de Dieu dispersés, ont été « abreuvés » en un seul Esprit et d'un seul Esprit ; par là, ils ont tous été unis par l'Esprit en un seul corps (corps spirituel), et ce corps est devenu le corps du Christ, uni au chef céleste.

Cette Église n'existait pas dans l'AT. Ce n'était pas possible, parce que le Saint-Esprit n'habitait pas dans les hommes sur la terre comme c'est maintenant le cas chez les croyants du NT. Il n'y avait pas non plus dans l'AT de chef céleste, pas de Christ descendu et remonté. Il n'existe pas d'Église ou d'assemblée depuis Adam à laquelle les croyants auraient appartenu.

Pourtant, la question du titre n'a pas encore reçu de réponse complète. Paul interrompt le fil de son écrit au début du chapitre 3 et insère une incise. Il souligne la particularité de son service apostolique. En tant qu'apôtre des païens, ou pour les païens (Ga 2.7), il avait reçu une révélation particulière. Dieu lui avait montré et confié quelque chose qui n'était pas connu auparavant. Il l'appelle le « **mystère du Christ** ». Il l'avait déjà décrit brièvement au chapitre 2. Il y décrit comment l'action salvatrice de Dieu ne se limite plus à son peuple terrestre, mais concerne tous les hommes. Les païens ne sont pas intégrés au statut de l'ancien peuple de Dieu – ce qui aurait déjà été une bénédiction considérable – mais Dieu crée à partir des deux quelque chose de nouveau, à savoir un homme nouveau et un temple nouveau. Ce qui n'apparaît pas encore au chapitre 2, Paul le décrit au chapitre 3 avec des mots pleins d'émotion : cette action de Dieu n'est pas une réaction à la situation totalement perdue des païens, et non moins des Juifs, qui s'étaient rendus coupables de la mort du Messie ; ce n'est pas un plan d'urgence, mais son dessein éternel et souverain. Avant tous les temps, Dieu avait ce plan extraordinaire de créer l'Église, et cela à partir de tous les hommes. Dans ce plan concernant l'Église se déploie toute la richesse du Christ.

Paul dit que ce dessein n'était connu d'aucun homme dans l'AT. On cherchera donc en vain dans l'AT des affirmations sur l'Église. Il y a bien des affirmations typologiques et imagées, mais elles n'ont pu le devenir qu'après que l'Église a été là.

Le fait que l'Église du NT ne soit pas simplement une continuation de l'histoire de Dieu avec son ancien peuple, Israël, a une grande importance. L'Église du NT ne remplace pas Israël comme peuple terrestre de Dieu, et elle ne reprend pas non plus les promesses faites à Israël. L'Église entre en scène comme quelque chose de nouveau, issu du dessein éternel de Dieu, et en tant que telle, elle n'a pas directement affaire à l'histoire d'Israël. Cette histoire est seulement suspendue, interrompue pour un temps déterminé. Ce temps est le temps de l'Église, qui dure jusqu'à ce que cette Église soit enlevée au ciel. Avec Israël, Dieu parviendra à son but ; toutes ses promesses et ses prophéties concernant son peuple terrestre seront accomplies.

Nous vivons à une époque où l'histoire de l'Église de Jésus approche de sa fin. Pour que les prophéties concernant Israël s'accomplissent, il faut qu'une telle nation se trouve aussi dans ce pays. Cela s'est déjà accompli, alors que l'Église chrétienne est encore sur la terre. Nous vivons déjà dans une sorte de période de transition, selon les termes de la Bible, dans les derniers temps !

L'épître aux Éphésiens confirme ainsi la position céleste de l'Église et montre clairement qu'il ne peut rien y avoir de plus grand, venant de la main de Dieu, que d'appartenir à ce corps spirituel appelé « corps de Christ ». Rien de tel n'est dit ni d'Israël, ni d'aucune autre nation ou d'aucun autre groupe d'hommes.

Revenons encore brièvement sur la relation entre l'Église du NT et Israël. Dans l'action de Dieu, il y a une continuité et aussi une discontinuité. Cela signifie que, d'un côté, Dieu avance dans son histoire du

salut, comme cela avait été promis dans l'AT. C'est ainsi, par exemple, que la parole de Joël sur l'effusion du Saint-Esprit a connu, en Actes 2, à la Pentecôte, un accomplissement anticipé ou partiel. La nouvelle alliance, annoncée dans l'AT, inclut l'Église. Mais d'un autre côté, avec l'Église, Dieu commence aussi quelque chose de tout à fait nouveau. À cet endroit, une brève excursion dans l'épître aux Romains est sans doute utile. Au chapitre 11, l'action salvatrice de Dieu pour la bénédiction de l'humanité est comparée à un olivier.

L'olivier est une image de la bénédiction de Dieu : comment elle est promise et à qui elle revient, qui la perd et qui la gagne, et comment, à la fin, ceux qui l'avaient autrefois perdue en jouiront de nouveau.

L'olivier ne représente pas spécialement le peuple de Dieu, Israël, mais montre le domaine de la bénédiction, telle qu'elle a été promise aux patriarches et telle qu'elle s'accomplit en Christ. Le peuple d'Israël fut d'abord placé sous la bénédiction, et le point culminant aurait été d'accepter le Messie, qui était en personne la bénédiction promise aux patriarches. Quelques-uns seulement le firent et reçurent la bénédiction. Les autres furent retranchés. Ce petit nombre fut uni aux croyants issus des nations. Ceux-ci aussi ont maintenant part, par la foi, aux bénédictions des patriarches. Eux aussi sont héritiers et fils spirituels d'Abraham, enfants de la promesse. Mais les branches d'origine, les branches naturelles, ne restent pas dans l'incrédulité. Le jour vient où elles seront sauvées et greffées de nouveau, où elles retrouveront le chemin de Dieu et où elles feront l'expérience, en tant que nation, en tant qu'Israël ethnique, de la bénédiction autrefois promise.

Les croyants non juifs ne sont pas incorporés au sens où ils deviendraient Israël. Comment les nations deviendraient-elles des Israélites ? Dans leur nouvelle position, ils partagent les mêmes bénédictions que les croyants juifs, mais dans leur nouvelle position, il n'y a plus ni Juif ni Grec, Ga 3.28.

L'image de l'olivier, même si c'est Dieu lui-même qui l'a conçue, ne doit pas être poussée trop loin.

L'olivier représente le système des bénédictions promises aux patriarches, depuis l'alliance avec Abraham jusqu'à la nouvelle alliance. La croissance de l'arbre, c'est le déroulement de l'histoire.

L'olivier est une sorte de couloir de bénédiction à travers l'histoire, dans lequel on entre par la foi. Ce couloir inclut beaucoup de pensées de Dieu, y compris l'Église, et il conduit jusqu'à la fin de son histoire, qu'il écrit lui-même dans le secret et la souveraineté de son trône.

La plénitude de Dieu : le but de toutes choses

L'insondable richesse du Christ rompt toutes les digues et inonde le monde entier, non pas pour noyer les hommes comme lors du déluge, mais pour les remplir de cette richesse fabuleuse du Christ, pour les greffer dans le corps de Christ, l'Église, et pour faire d'eux des héritiers, afin qu'ils puissent vivre le jour du rétablissement de toutes choses, quand Christ se manifestera pour devenir le chef de toutes choses à la fin des temps.

Les notions de « plénitude » et de « remplir », ainsi que des notions qui leur sont apparentées, apparaissent plusieurs fois dans cette lettre :

- La richesse de la grâce, qu'IL a **répandue abondamment** sur nous (1.8)

Nous avons un Dieu qui donne, qui donne de Sa surabondance, à cause de son **grand** amour.

- ... l'Église, qui est son corps, la **plénitude** de celui qui **remplit** tout en tous (1.23)

Ici, l'Église a le privilège à couper le souffle d'amener Christ à sa plénitude. Non pas qu'il ait jamais besoin de qui que ce soit, mais il s'agit du fait que l'Église est son corps. Dieu prend l'homme glorifié Jésus et en fait don à l'Église, afin qu'Il soit le chef de l'Église. Celle-ci, à son tour, devient son corps, par lequel IL est complet **en tant qu'homme** (non en tant que Dieu, le Fils). Une autre image, au chapitre 5, rend plus clair ce que cela veut dire : Christ s'unit à l'Église, comme l'homme et la femme deviennent une seule chair, comme autrefois Adam et Ève. Avec l'Église, Christ est amené à sa plénitude, et nous serons pour toujours dans cette union. C'est aussi ainsi que Christ se montrera toujours, et il sera toujours vu dans cette union avec l'Église, par les hommes, par les anges et par Dieu. IL remplira tout en tant que chef, ensemble avec son corps. L'univers entier portera ce sceau de son omniprésence et de sa bénédiction.

- ... afin que **vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu** (3.19)

Tel est le but de Dieu et sa bénédiction pour nous. Ce n'est qu'en Dieu que nous parvenons à la plénitude et au repos. Nous ne désirons rien d'autre que d'être remplis de sa puissance, que Christ habite dans nos cœurs, et que nous connaissions l'amour de Christ. Dieu veut faire sa demeure chez nous, transformer notre vie et faire couler sa plénitude à travers nous vers les autres. Nous n'atteindrons pas sur la terre toute la plénitude de Dieu lui-même, mais elle commence déjà.

La plénitude de Dieu n'est pas quelque chose d'impersonnel, comme on le croit dans certaines religions, mais c'est le Dieu trinitaire lui-même, tel qu'IL s'est révélé en Jésus et par la Bible.

- Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, **afin de remplir toutes choses** ! (4.10)

Dès maintenant, IL remplit tout ; le monde invisible, les lieux célestes sont pénétrés de la victoire de Christ. Même si les puissances sévissent encore, la victoire de Christ leur est démontrée au moyen d'une Église rachetée. Leurs jours sont comptés, et bientôt plus rien ne s'opposera à ce que le Fils de Dieu remplisse tout ce qui a été créé.

- ... à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de **la plénitude du Christ** (4.13)

Ce n'est pas seulement le croyant individuel qui trouve son but dans la plénitude de Dieu. L'Église tout entière est elle aussi placée dans ce processus dynamique de croissance. Là encore, le but n'est pas moindre que la plénitude de Christ lui-même. La plénitude du Christ signifie qu'IL remplit l'Église, la pénètre, l'équipe, la dirige, la bénit et la conduit à son but dans la gloire.

- ... soyez **remplis** de l'Esprit ! (5.18)

Cette exhortation à laisser quelque chose se faire en nous doit nous amener à ôter de notre vie tout ce qui fait concurrence à Dieu et à ses objectifs. IL ne peut nous remplir que si nous sommes vides de nous-mêmes et de nos propres désirs. Mais alors, IL peut pleinement se déployer et donner autorité et capacité pour quelque service que ce soit auquel nous serons appelés.

Cette lettre est remplie de la richesse du Christ. Celle-ci nous remplit de Dieu, de Christ et de l'Esprit. Ainsi, d'une part, notre soif existentielle de vie est étanchée (Ps 42.2-3 ; Jn 4.13-14 ; 7.37-39), et Dieu parvient ainsi à Son but avec nous ; c'est-à-dire que ce n'est qu'en étant remplis de Dieu que nous serons des imitateurs de Dieu.

La typologie de l'Ancien Testament et l'épître aux Éphésiens : est-ce vraiment possible ?

L'AT nous donne une préfiguration plausible et illustrative de l'enseignement de cette lettre. Dans cet enseignement, les croyants sont décrits comme déjà transportés dans le ciel. Cela est préfiguré typologiquement par l'entrée du peuple d'Israël en Canaan. Ce pays promis était extrêmement fertile, comme les espions l'avaient déjà attesté. Mais il s'y trouvait aussi des ennemis puissants. Cela correspond aux lieux célestes, dans lesquels nous sommes entrés par la mort, la résurrection et l'ascension de Christ. Les ennemis puissants correspondent aux principautés et aux pouvoirs mauvais dont il a été question plus haut. Le Jourdain est une image de la mort, qu'il fallait traverser pour entrer dans le pays. Josué est une figure du Seigneur Jésus, le vainqueur sur le trône de Dieu (Ep 1).

Cette figure montre clairement combien cette situation est une réalité actuelle et spirituelle. Les lieux célestes ne sont pas loin, car le combat spirituel, tout comme la jouissance de la bénédiction céleste, ont lieu dans notre vie, dans l'Église, sur notre lieu de travail et dans nos maisons. C'est pourquoi nous n'avons pas à interpréter cet enseignement sur les lieux célestes de manière géographique, ni même cosmique, mais de manière spirituelle. Vu de manière très pratique, le ciel n'est pas loin ; il est aussi proche que Christ lui-même, qui habite et agit dans mon cœur. C'est pourquoi Paul prie aussi, au cœur de la lettre, « que le Christ habite dans nos cœurs par la foi » (3.17-19).

Pour finir, encore une vue d'ensemble de notre position et de notre vie chrétiennes dans la typologie : nous avons été sauvés du monde (l'Égypte) par la mort de Jésus (la mer Rouge) et amenés dans le désert. Le monde dans lequel nous nous trouvons est devenu pour nous un désert. Nous n'y avons pas vraiment notre place, car Jésus dit que nous ne sommes pas du monde. Nous sommes en voyage, sur le chemin de la foi vers le but, le royaume céleste de notre Seigneur. Mais il est vrai en même temps que, par la mort de Christ et sa résurrection, nous sommes en LUI dans les lieux, les régions célestes.

Pour Israël, une seule chose pouvait être vraie ; pour nous, les deux sont valables, donc le désert et Canaan en même temps. Au sens figuré, nous avons les pieds dans le sable du désert, et la tête, ou mieux le cœur, dans le ciel (là où est notre trésor).

Christ, le chef : unité, fonction et représentation

Dans cette lettre, la qualité de Christ comme chef (litt. « tête ») est montrée d'au moins 2 manières :
1. comme chef au-dessus de toutes les choses créées (1.10, 22) et comme tête du corps, de son Église (1.23).

Le chef (en grec, ce n'est rien d'autre que la « tête » biologique d'un homme) présente différents aspects :

1. L'unité : de la tête et du corps. L'image parle d'une unité organique et vivante.
2. La fonction : dans l'unité organique de l'homme, la tête et le corps sont placés dans un ordre déterminé, et chaque partie a ses fonctions et ses tâches déterminées. Là réside aussi l'aspect de la hiérarchie, dans laquelle la tête est placée en haut.
3. La représentation : d'une personne, c'est le plus souvent le visage qui nous reste en mémoire. La tête représente l'homme tout entier (par ex. la photo d'identité). Le chef de l'État, le président

fédéral, assume des tâches de représentation face aux autres peuples du monde.

Ces 3 aspects se retrouvent presque toujours là où Christ est appelé chef (tête).

Il est intéressant de voir comment le terme grec (*kephale κεφαλή*) était employé à l'époque. Outre la tête de l'homme et de l'animal, il désignait ce qui est éminent et ce qui se trouve à la première place ou au-dessus (par ex. Ep 5.23, etc.). Le mot était aussi utilisé pour l'embouchure d'un fleuve, pour une source, pour l'origine d'une chose ou le début d'une époque.

Dans l'AT, les pères sont appelés chefs de leurs familles (par ex. Nb 1.4).

Israël avait été établi par Dieu pour être la tête de toutes les nations, c'est-à-dire pour occuper une position éminente au-dessus des peuples ou au milieu d'eux, Dt 28.13. Il s'agit ici moins d'une position hiérarchique que d'être une lumière pour les peuples, en vue de Dieu. Dans le NT, la notion de « chef » est appliquée à Christ. Quand Il est appelé chef, Il l'est toujours en tant qu'homme, car en tant que chef, Il est toujours en relation avec des hommes. Il est chef en tant qu'homme glorifié et intronisé, sur la base de son œuvre de rédemption accomplie.

- Il est la « tête de l'angle », c'est-à-dire la pierre angulaire, sur laquelle tout s'aligne et doit s'aligner. Il tient tout ensemble. C'est à cela que Dieu l'a destiné, après que les bâtisseurs eurent rejeté la pierre, le Christ. Ainsi, Dieu a fait de Lui l'unique source du salut pour le monde entier. Il n'y a de salut en aucun autre nom sous le ciel, Ac 4.11-12.
- En Romains 5, à partir du verset 12, nous trouvons aussi Christ comme un chef mis en parallèle avec Adam. Même s'il n'y est pas littéralement question d'un chef, on peut pourtant reconnaître qu'Adam est le chef, c'est-à-dire le commencement et l'origine de l'homme tombé dans le péché. Christ est le commencement et l'auteur d'une race humaine nouvelle et rachetée.
- Christ est la tête du corps, de l'Église. Par le Saint-Esprit, tous les croyants ont été baptisés à la Pentecôte pour former un seul corps (1 Co 12.13) et unis au Christ glorifié dans le ciel, la tête du corps. En tant que tête du corps, Christ est la source céleste pour l'Église sur la terre ; elle reçoit de lui tout ce dont elle a besoin pour remplir sa fonction sur la terre. Le rôle de la tête n'est pas de dominer le corps, mais de pourvoir, de nourrir, de prendre soin et d'aimer. C'est aussi exactement le modèle pour le mari et la femme dans leur mariage. Ma tête ne domine pas mon corps ; mon corps n'est pas contraint d'obéir à mon cerveau. La nature de la tête et du corps, c'est l'unité de l'organisme, le fonctionnement automatique de l'ensemble. Les ordres du cerveau sont exécutés automatiquement, sans contrainte ni soumission forcée. Parce que le cerveau dirige, la tête a une importance particulière, et pourtant la tête n'est rien sans le corps, ni le corps sans la tête, comme Paul le dit un jour de l'homme et de la femme. L'Église représente ici sur la terre sa tête céleste, Christ. Et de la même manière, l'Église est représentée par Christ dans le ciel devant Dieu et devant les anges.

Les 3 aspects du chef de toutes choses dans le futur royaume de 1000 ans **et** dans la nouvelle création se présentent comme suit :

1. Unité : il n'y a plus aucune séparation ni aucune rupture à l'intérieur de la création, ni de séparation entre la création et Dieu. Sans la tête, toutes choses étaient comme mortes, inutilisables et sans valeur pour Dieu. En lien et en unité avec Christ, unies comme une tête à son corps, toutes choses seront restaurées et ramenées à Dieu.

2. Fonction : parce que l'unité de la tête et du corps permet une influence totale jusque dans tous les recoins de l'existence, tout portera l'empreinte du Seigneur Jésus. Tout fonctionnera comme il le veut.

En tant que chef de toutes choses, Il fera, comme l'embouchure d'un fleuve, couler en toutes choses un fleuve de bénédiction irrésistible, large et profond ; tout sera plongé dans la plénitude de la grandeur et de la bénédiction du Seigneur Jésus-Christ.

3. Représentation : toutes choses seront amenées par Lui à Dieu, en parfaite harmonie. Dieu sera alors parfaitement et pour toujours glorifié. Toutes choses jouiront alors de l'agrément de Dieu par Christ, qui possède sans réserve l'agrément de Dieu. Comme Dieu voit son Christ, ainsi il regardera alors toutes choses. Cet état, qui n'a encore jamais existé, n'aura pas de fin. L'ancien est passé ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

Les 5 dons : apôtres, prophètes, évangélistes, bergers et enseignants – encore aujourd'hui ?

L'un des points forts de l'épître aux Éphésiens est l'Église en tant que corps de Christ. Que ce corps existe encore aujourd'hui dans sa réalisation pratique, après 2000 ans d'histoire de l'Église (même si, malheureusement, il n'est plus visible dans l'unité d'un seul corps), a sa raison dans le fait que le Christ glorifié a donné des dons à son corps. Ces dons prouvent que Christ est le chef glorifié de l'Église.

Il est intéressant de constater qu'il s'agit ici de deux « sortes » de dons : 1. chacun a un don, ce qui est d'une importance immense (4.7), et 2. il y a des croyants qui, en tant que personnes, sont des dons de Christ à l'Église. Ces dons sont des hommes qui ont, de manière reconnaissable pour tous ceux qui les entourent, la capacité d'apôtre, de prophète, d'évangéliste, de berger et d'enseignant.

Dans ce contexte, il faut bien sûr aussi consulter et comparer les deux autres textes principaux sur ce sujet, à savoir 1 Co 12 et Rm 12. On y trouve davantage de dons de la grâce que ceux qui sont nommés ici. Ceux-ci semblent toutefois être les dons les plus importants, ou peut-être les plus grands, surtout lorsqu'ils sont ici directement identifiés à la personne.

On peut bien se représenter ce que signifient ces dons et en quoi consiste leur capacité. Mais la question se pose de savoir si ces dons, c'est-à-dire les 5, sont encore donnés aujourd'hui par Christ à l'Église.

On dit généralement que les 2 premiers dons ne sont plus donnés. Les apôtres étaient un nombre fixe de 12 plus 1. Il n'y a plus non plus de prophètes, parce que le canon de l'Écriture est clos et accessible à pratiquement tous les chrétiens. L'action des apôtres, ou leur don à l'Église, est alors encore présente aujourd'hui dans leurs écrits, le NT.

Une autre conception croit que les 5 dons sont encore donnés aujourd'hui. En principe, cette affirmation se lit d'ailleurs comme intemporelle et toujours valable. L'Église fonctionne jusqu'à aujourd'hui à l'aide de ces 5 dons (en personnes) et des dons de la grâce que possède chaque membre.

Le fait que Barnabas soit une fois appelé apôtre d'un même souffle avec Paul (Ac 14.14), que Paul parle de plusieurs apôtres qui étaient avec lui à Thessalonique (1 Th 2.6), et qu'Andronicus et Junias soient peut-être comptés parmi les apôtres (Rm 16.7), permet de conclure qu'il n'y a pas eu seulement 12+1 apôtres.

Dans cette conception, les apôtres d'aujourd'hui ne sont naturellement pas des hommes qui continuent une lignée apostolique, comme cela se pratique par exemple dans l'Église néo-apostolique. Les apôtres d'aujourd'hui n'ont pas non plus vu Jésus de leurs yeux de chair. Les 12 apôtres de l'Agneau auront éternellement un statut particulier, un souvenir particulier, dans le fondement de la cité éternelle. Les apôtres n'ont plus aujourd'hui la même importance qu'au premier siècle, mais leur service a pourtant des caractéristiques semblables.

Je compte parmi les apôtres d'aujourd'hui ceux qui sont à l'origine de réveils, qui fondent des Églises, qui sont des conducteurs de la chrétienté. Certes, ils n'ont pas d'autorité apostolique, mais ils ont un rôle extrêmement important pour la croissance du corps. Voici à ce sujet une citation (Thomas Jettel) : « Le mot (*apostolos* **ἀπόστολος**, messenger ; envoyé) est employé dans le NT en différents sens. Jésus établit les Douze comme ses premiers messagers. Paul fut lui aussi établi directement par le Seigneur comme messenger particulier (Ga 1 ; 2 Co 12.12). Jacques aussi semble avoir occupé une position particulière (1 Co 15.7 ; Ga 1.19). Ceux-ci étaient des apôtres fondateurs (Ep 2.20 ; 3.5), pour ainsi dire des apôtres de première qualité, de premier rang ; ils recevaient leur message directement du Seigneur. Mais le NT ne limite pas à eux la notion d'apôtre. D'autres, comme Barnabas (Ac 14.4 ; cf. Ga 2.8-9), Silas et Timothée (Ac 17.1, 4 ; 1 Th 1.1-2 ; cf. 2.6-7) et Tite (Tt 1.5 ; 3.12), sont appelés "apôtres" dans un sens plus large. Ils n'avaient pas la même qualité ni la même autorité, mais ils exerçaient une activité semblable à celle des apôtres fondateurs. Ils étaient évangélistes et enseignants, montraient le chemin à de nouveaux groupes, voyageaient comme enseignants itinérants. Leur activité était une activité de direction, mais qui n'était pas liée à un lieu. On peut aussi désigner ce groupe comme des "enseignants missionnaires". »

Il en va de même pour les prophètes. Nous savons peu de chose de ce don, sinon que les 3 textes pertinents (sur les dons) (Ep 4, 1 Co 12, Rm 12) l'incluent. Par ailleurs, les prophètes du NT ne sont mentionnés qu'ici :

Ac 13.1 : Or il y avait à Antioche, dans l'assemblée qui s'y trouvait, des **prophètes** et des docteurs : Barnabas et Siméon, appelé Niger, et Lucius de Cyrène, et Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul.

Ac 15.32 : Et Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes aussi **prophètes**, exhortèrent les frères par beaucoup de paroles et les fortifièrent.

Au 1er siècle, les prophètes étaient aussi ceux qui, tant que le NT n'existait pas encore, révélaient des vérités, c'est-à-dire pouvaient les transmettre. On peut aussi appeler ainsi ceux qui n'étaient pas apôtres, mais dont les lettres sont pourtant entrées dans le NT, comme par exemple Jacques et Jude. Depuis la clôture du canon du NT, ce service n'est plus nécessaire aujourd'hui, et c'est pourquoi ce service de rédaction d'Écritures inspirées n'existe plus.

Les prophètes d'aujourd'hui sont ceux qui sont capables – et en cela ils ressemblent à ceux de l'AT – de reconnaître et de dévoiler l'esprit du temps, qui dévoilent et dénoncent les tendances dangereuses dans la chrétienté. De tels hommes sont aussi désagréables pour cette raison, parce qu'ils mettent le doigt sur la plaie. Leur service est l'exhortation. Ils ne prédisent pas des événements futurs et ne révèlent pas non plus de vérités nouvelles. Ce n'était pas, et ce n'est pas, le service des prophètes du NT, donc pas non plus de ceux de nos jours.

L'homme nouveau : où et comment il devient visible

Ni les religions, ni l'éducation, ni la politique, ni la génétique n'ont produit un homme nouveau, même si on l'a tenté à maintes reprises. Celui qui essaie de réfléchir objectivement sur l'homme, sur ce qu'il a toujours été, sur ce qui le caractérise aujourd'hui encore et sur ce qu'il provoque, en arrivera forcément à la nécessité d'un homme nouveau.

Dieu, le Créateur, n'a pas « réparé » ou « réformé » l'homme tombé dans le péché, l'homme qui vit dans le péché. La loi non plus n'a pas pu produire cela ; elle n'a fait que confirmer qu'il était incorrigible. Le vieil homme ne peut plus être amélioré. La croix de Golgotha est la fin du vieil homme. Christ prend sur lui, à notre place, le jugement et la mort du vieil homme. Dans la résurrection de Christ apparaît un homme nouveau – nous sommes son chef-d'œuvre, une nouvelle création – qui est créé en accord avec Dieu lui-même (4.20-24 ; Rm 6.1-11 ; Ga 5.16-26). Cela concerne d'abord, et aussi longtemps que nous vivons sur la terre, notre cœur, l'homme intérieur, et pas encore son corps. Cela concerne la pensée de l'homme, son attitude face à la vie, sa volonté, et aussi ses sentiments. Mais le nouveau n'est pas immédiatement là, pleinement et entièrement, dans ses effets pratiques, comme si nous avions été rendus parfaits d'un seul coup. Le nouveau est déposé en nous comme une semence, qui doit croître. La puissance de l'Esprit et de la Parole vivante, par laquelle nous sommes nés de nouveau, produit une transformation constante et continue à l'image de Jésus. Aux Éphésiens, Paul parle d'un « renouvellement dans l'esprit de votre pensée ». Ce processus de transformation a **2 côtés** : c'est, d'une part, l'action et la puissance de Dieu, sur lesquelles nous devons compter pour faire l'expérience de ce processus de renouvellement. Mais, d'autre part, nous sommes pleinement mis devant notre responsabilité et invités à faire, à agir et à décider d'une manière qui correspond à cet homme nouveau. En d'autres termes : nous faisons des efforts comme si tout dépendait de nous, et en cela nous faisons confiance à Dieu, sans l'action duquel rien ne peut réussir. C'est en ce sens que Jésus, le vrai cep, dit, quand il s'agit du fruit pour Dieu : « Sans moi, ou en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire ».

L'homme nouveau est donc, à partir de la nouvelle naissance, ma nouvelle personnalité, mais dans un ancien environnement. Ce n'est pas mon entourage qui a changé ; c'est moi qui ai été changé, et je change constamment dans un processus de croissance spirituelle.

C'est ainsi que Paul décrit la vie nouvelle telle qu'elle se manifeste dans les relations de vie et de société que nous connaissons :

Chap. 4.1-16 : dans l'Église, dans le corps de Christ

Ici, la vie nouvelle veille à s'effacer soi-même et à ne pas s'imposer dans la vie de l'Église ni passer outre aux autres. Le comportement doit servir au maintien de l'unité pratique de l'Église. De même, chaque membre est associé à la responsabilité de favoriser la croissance spirituelle de l'Église, car chacun a reçu un don de Christ.

Chap. 4.17-24 : la différence fondamentale avec le monde

Il ne peut sans doute pas y avoir de plus grand contraste qu'entre une vie dans le monde, éloignée de Dieu, et une vie qui vient de Dieu, dans la communion de fils avec le Père céleste. La plénitude de sens et la stabilité de ces deux formes de vie diffèrent comme le jour et la nuit.

Chap. 4.25-32 : commandements pour la vie nouvelle : parler, travailler, pardonner

Paul commence à montrer différents détails de la manière dont la vie nouvelle se fraie un chemin dans le quotidien. La colère et les cris, l'émportement et l'amertume ne peuvent appartenir qu'à une vie ancienne, où il n'y a ni vrai sens ni amour. Le vol doit appartenir au passé ; nos paroles sont positives et édifiantes. Elles n'entraînent pas vers le bas, mais vers le haut.

Chap. 5.1-14 : imitateurs de Dieu : plaisanteries, sexualité, lumière / ténèbres

Dans un monde sans Dieu, nous ne devons pas être moins que des imitateurs de Dieu. Les plaisanteries grossières, le plaisir pris à la saleté et à la boue d'une génération perverse et corrompue, on ne les entend plus de notre bouche. La sexualité est un don de Dieu précieux et en même temps très fragile. Avec le monde, il n'y a plus de communion de cœur volontaire. En tant que lumières dans le monde, nous sommes bien plutôt des indicateurs qui montrent le chemin vers la lumière et vers le jour.

Chap. 5.15-21 : racheter le temps, l'alcool, le culte dans l'Église

Dieu donne des moments particuliers pour se montrer à travers nous, des œuvres qu'IL a préparées, pour que nous les pratiquions. Les enfants de Dieu et de la lumière ne vivent pas sans plan ni de manière passive. Ils utilisent le temps disponible, agissent de manière bien réfléchie, avec sens et intelligence, une intelligence qui a été renouvelée chez eux. Ils font la volonté de Dieu. Ils ne s'enivrent pas d'alcool, qui rend paresseux et fait perdre la sobriété, et qui ne rapproche pas du Seigneur.

Au lieu d'un produit enivrant, c'est l'Esprit qui devrait nous combler et nous remplir entièrement. Ainsi, nous pourrions aussi être utiles aux autres dans l'Église. Alors, d'un cœur plein, une véritable louange du cœur ainsi que l'action de grâces deviennent possibles. Cela n'édifie pas seulement nous-mêmes, mais tous ceux qui l'entendent.

Chap. 5.22-33 : le mariage de l'homme et de la femme – Christ et l'Église

Un mariage est une tâche de toute une vie, qui ne fonctionne pas bien toute seule ni automatiquement. À l'époque, la femme était une possession, à qui une obéissance absolue était imposée. Un commandement adressé aux maris d'aimer leur femme n'existait pas dans l'Antiquité. Mais la lumière de l'Évangile fait sortir les épouses de cette situation : les maris doivent aimer leur femme, et cela selon une norme qui ne peut être dépassée : comme Christ a aimé l'Église.

Les femmes, de leur côté, ne devaient pas penser maintenant qu'elles pouvaient se rebeller contre leur mari, à la lumière et dans la liberté de l'Évangile. Elles devaient, elles aussi, s'appliquer le modèle de Christ et de l'Église : de même que l'Église, en tant que corps, est soumise à la tête (Christ), de même aussi les femmes à leur mari. Toute cette manière d'agir à l'imitation de Christ, en ce qui concerne les maris et les femmes, se fait volontairement et sans contrainte, par la conviction de cœurs renouvelés.

Chap. 6.1-4 : enfants et pères

Les enfants, croyants ou non, doivent obéir à leurs parents. Ce sera pour eux une bénédiction. Le sixième commandement des dix paroles adressées à Israël s'applique : intemporel et toujours valable, un commandement pour la vie et pour la bénédiction des parents et des enfants.

Les pères, ou les parents, doivent traiter leurs enfants avec amour, mais aussi avec fermeté, afin qu'ils aient du courage et qu'ils grandissent, qu'ils acceptent le Seigneur et le suivent, et tout simplement

qu'ils deviennent adultes pour vivre un jour de manière autonome et pouvoir fonder à leur tour des familles.

Chap. 6.5-9 : relations de travail : maîtres – esclaves, croyants – incroyants

Même si l'esclavage n'existe plus aujourd'hui sous cette forme et qu'il a été aboli grâce aux effets de l'Évangile, nous tirons de ces exhortations des principes qui sont aussi applicables aux relations de travail d'aujourd'hui.

Le principe le plus important est en même temps tout simple : chaque chrétien est d'abord responsable devant son Maître céleste. Ce n'est pas aux hommes que nous voulons plaire, mais à notre Seigneur éternel. Mais Lui plaire signifiera, dans la plupart des cas, obéir au maître terrestre. Ce n'est pas la critique permanente ou la rancœur dans le cœur envers le patron qui caractérise le chrétien. C'est un sujet complexe, mais le chrétien réfléchit à la manière dont il peut, ici aussi, être un témoignage pour le SEIGNEUR et pour l'Évangile.

Chap. 6.10-20 : un conflit spirituel sur tous les fronts

Pour finir, en guise d'appel et de résumé de tout ce qui a été dit jusqu'ici sur la vie pratique de la foi, Paul souligne que le front spirituel et invisible traverse tous les domaines et toutes les situations de la vie. Beaucoup de chrétiens ne prennent pas conscience du danger qui vient du monde invisible et vivent comme si le diable n'existait pas. Paul dit pour ainsi dire qu'il ne peut absolument pas saisir dans cette lettre chaque situation de la vie. Mais en revanche, il nous montre l'armure de Dieu, avec laquelle nous pouvons tenir ferme dans le SEIGNEUR dans chaque situation de la vie et dans chaque danger.

Principautés et pouvoirs : le Malin et le monde invisible et céleste

Il n'y a aucune lettre du NT où reviennent si souvent des termes qui désignent des puissances spirituelles personnelles dans le monde invisible. D'autres lettres, y compris de Paul, en parlent aussi (par ex. Rm 8.38 ; Col 1.16 ; 2.15 ; 1 P 3.22), mais pas avec cette fréquence, et c'est là une caractéristique de cette lettre.

Laissons la parole à Paul et citons tous les textes qui nomment ces êtres :

- ... et il l'a fait asseoir (Christ) à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de **toute principauté** (πάσης ἀρχῆς *pases arches*), de tout **pouvoir** (ἐξουσίας *exousias*), de toute **puissance** (δυνάμεως *dunameos*), de toute **domination** (κυριότητος *kuriotetos*) et de tout **nom** (*onoma*) qui se peut nommer, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans le siècle à venir, et il a tout soumis à ses pieds..., 1.21-22.

Christ, en tant qu'homme, est élevé au-dessus de toutes les personnalités spirituelles, de chacune de celles qu'on peut imaginer. Celles-ci occupent une position élevée dans la création de Dieu, mais celle de Christ leur est supérieure, parce qu'elle se trouve sur le trône du Très-Haut, à la droite de Dieu.

- ... selon le **prince de la puissance de l'air, de l'esprit** qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance..., 2.2

Les puissances exercent une influence concrète et massive sur le cours du monde. Elles n'influencent pas seulement les centres de gouvernement, mais aussi l'homme ordinaire, justement tous ceux qui sont spirituellement morts et donc livrés aux puissances. Ici, elles se révèlent clairement comme

ennemies de Dieu, c'est-à-dire diaboliques. Si l'un de ces êtres est prince, ce ne peut être que le diable. Et c'est aussi ce que dit l'Écriture : Mt 25.41.

- ... afin que les **principautés** et les **pouvoirs** dans les lieux célestes connaissent maintenant par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu, ... 3.10

Au monde invisible tout entier est présentée l'action salvatrice de Dieu, et son résultat, l'Église, comme proclamation de la sagesse de Dieu. Les puissances doivent s'étonner et céder en grinçant des dents. La victoire appartient à notre Christ, et l'Église est son « butin » ; les puissances ont perdu.

- de qui toute **famille** dans les cieux et sur la terre tire son nom, ... 3.15

Même s'il n'est pas question de ces puissances ici à première vue, il est pourtant montré clairement qu'elles aussi sont des créatures et reçoivent leur nom du Créateur. Cela montre clairement aux Éphésiens que ces puissances ne sont pas autonomes, ni des dieux (tout-)puissants, mais qu'elles sont soumises au Créateur. Dans ce contexte, il est intéressant de noter qu'en magie, il était important d'interpeller ou de conjurer les esprits par leur nom.

- « Étant monté en haut, il a emmené **la captivité** captive... 4.8

Ici aussi, le lien n'est pas directement évident. Mais la captivité existait par la puissance des ténèbres, que Christ a brisée par la croix et la résurrection. Ici, l'ascension de Jésus est un cortège triomphal après l'œuvre de rédemption accomplie et victorieuse.

- ... afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses (**μεθοδείας methodeia**) du **diable** (**διάβολος diabolos**). Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les **principautés** (**ἀρχαί archai**), contre les **pouvoirs** (**ἐξουσίας**), contre les **dominateurs du monde** (**κοσμοκράτωρ kosmokrator**) **de ces ténèbres** (**σκότος skotos**), contre les **puissances spirituelles de méchanceté** (**πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας pneumatika tes ponerias**) dans les lieux célestes. 6.11-12

Ici, le diable est nommé pour la première fois en lien avec les puissances. Il est le chef suprême, le « général » de ces puissances (cf. Mt 12.22 ss). Les puissances sont ainsi démasquées ; il est clair qu'elles sont toujours des ennemies et qu'elles font tout pour arrêter l'œuvre de Dieu en nous et dans le monde entier et pour lui nuire.

Comment se fait-il que ce thème soit central dans cette lettre ? Les Éphésiens ne vivaient pas, comme nous aujourd'hui, à une époque « éclairée », moderne ou postmoderne. Leur vie, la société de cette époque, dans cette ville, en Asie Mineure, dans l'Empire romain, était marquée par les cultes idolâtres. Éphèse était imprégnée de religion jusque dans toutes les couches de la société, d'où venaient les gens qui parvenaient à la foi en Christ. La vie était déterminée par le culte d'Artémis, que les Romains appelaient Diane (voir l'image). En outre, Éphèse était un centre de la magie et des pratiques occultes. B. M. Metzger dit : « *De toutes les villes gréco-romaines, Éphèse est la troisième de l'Empire par la taille, et de loin le lieu le plus attrayant pour les magiciens, les sorciers et les charlatans de toute sorte* ». Luc rapporte (voir ci-dessous) qu'une grande quantité de ces livres de magie, avec des formules de conjuration et des contenus occultes, furent brûlés par ceux qui crurent à l'Évangile. Les Juifs avaient eux aussi leur magie et avaient part à ces ténèbres spirituelles. Le mélange des cultes juifs, hellénistiques et romains était monnaie courante (syncrétisme). À cela s'ajoutait l'astrologie, la croyance en un destin déterminé par les étoiles. Elles déterminaient la vie ; elles étaient menaçantes, réelles, exigeantes. Personne n'en était vraiment libre. Cette idolâtrie était la tête de pont, le moyen par lequel les puissances mentionnées par Paul exerçaient une influence directe sur les Éphésiens, sur

les hommes en général. On chargeait ces puissances, en les interpellant par leur nom et par des formules de conjuration, de faire ce qui permettait d'atteindre ses propres buts et avantages, en particulier aussi au détriment d'autres hommes. Ces puissances suscitaient la peur ; à cause de leur « omniprésence », on ne pouvait jamais se sentir en sécurité.

Les questions étaient alors : qu'en est-il maintenant de ceux qui ont cru à l'Évangile ? Les puissances avaient-elles encore une influence ? Christ était-il au même niveau que les puissances, leur était-il supérieur, ou même inférieur ? Étaient-ils encore livrés aux puissances ? Comment devaient-ils se comporter envers elles ? Ou bien fallait-il conserver ces cultes, en même temps que leur foi nouvelle ?

On peut comparer cette époque, entre autres, au culte vaudou en Haïti et en Afrique, où les gens vivent dans la peur des dieux. Mais quand ils croient à l'Évangile, cet asservissement et cette peur sont brisés. L'influence des dieux, dans et par ces cultes, s'exerce autrement que dans le monde occidental. Mais là aussi, elle est tout aussi réelle, même si elle n'est pas aussi visible. Là-bas, en Haïti et en Afrique, et aussi dans beaucoup d'autres parties du monde, on croit aux dieux ; ils font partie du quotidien. Chez nous, on ne croit pas à ces êtres. Mais c'est précisément déjà là un avantage dont dispose le diable pour maintenir les hommes en esclavage.

Sous nos latitudes, cet esclavage et ce pouvoir des ténèbres n'ont pour la plupart rien à voir avec la possession. Dans notre société, il s'agit d'une interaction entre le monde, les plaisirs et les convoitises de l'homme, et les puissances invisibles (2.2). Le système du monde est dirigé par le diable, et un environnement est ainsi déjà créé dans lequel l'homme est éloigné de Dieu. À cela s'ajoute que l'homme lui-même veut le péché, et non Dieu, à qui il doit se soumettre. Ces 2 conditions préalables ouvrent aux puissances invisibles mauvaises, qui agissent dans l'air, c'est-à-dire dans notre environnement immédiat, toutes les possibilités de renforcer tout cela à leur avantage. Ce faisant, elles se concentrent sur des postes clés importants (gouvernement, école, éducation, technique, loisirs), et aussi sur la nature, pour nuire à l'homme à tous égards. Mais cela se fait finalement dans le cadre que Dieu permet. Nous devons nous représenter que l'ampleur de la rébellion contre Dieu dans le monde invisible est comparable à celle que nous voyons dans le monde visible.

L'une des cibles principales de ces dominateurs du monde des ténèbres, ce sont naturellement ceux qui ont été arrachés à leur pouvoir et qu'ils ne peuvent plus arracher de la main du Père et du Fils. Comme les croyants y sont en sécurité, elles essaient de détruire la vie de foi des croyants, et surtout leur zèle pour l'Évangile. C'est cela qu'elles doivent craindre, parce que l'Évangile peut libérer des hommes de leur pouvoir. L'Évangile de la grâce de Dieu est la preuve que leurs jours sont comptés.

Quand Paul cite différents termes par lesquels ces êtres angéliques sont désignés, il emploie ceux qui étaient utilisés par les gens et par les cultes eux-mêmes, à savoir par les Juifs et par les païens. En ce qui concerne ces êtres, il reprend la vision du monde de cette époque, parce qu'elle correspondait d'une certaine manière à la réalité. Ce que Paul ne fait pas, bien que nous l'aurions peut-être souhaité, c'est développer une hiérarchie du monde angélique, ou un organigramme de l'entreprise diabolique de production de ses ruses diaboliques. Les termes laissent supposer une hiérarchie. Les païens en connaissaient une dans le monde des anges. Paul dit seulement ce qui est vraiment important et présuppose simplement la réalité personnelle de créatures puissantes, et donc supérieures aux hommes. Ce qui lui importe, c'est d'annoncer la soumission de ces puissances à Christ, et la libération des croyants de leur dictature. Mais ce qui lui importe tout autant, c'est que, bien que vaincues, elles attaquent pourtant le croyant partout où elles le peuvent. Le chrétien est ainsi appelé à la plus grande vigilance face aux influences démoniaques (mondaines, pécheresses). Il doit démasquer ces ruses et

leur résister. La vie chrétienne devient ainsi un combat, mais un combat qui peut être gagné dans la puissance du vainqueur, le Seigneur Jésus-Christ élevé. **L'épître aux Éphésiens met ses destinataires en mesure de vivre consciemment leur nouvelle position en Christ face aux puissances, dans la dépendance de leur Seigneur et de la force de sa puissance.** Nous ne pouvons probablement ressentir que faiblement ce qu'ils ressentaient, mais nous devrions d'autant plus prendre au sérieux ces influences à notre époque.

L'Écriture elle-même rapporte que des anges ont pouvoir sur des nations. En Daniel 10, il est question de princes, c'est-à-dire de puissances angéliques des royaumes de Médie et de Perse, ainsi que de Grèce. La personnalité charismatique d'Alexandre le Grand et son ascension fulgurante peuvent être bien mieux comprises sous cet aspect. Le prince angélique Michel est attribué au peuple d'Israël. En Dt 29.26 ; 32.8 (la LXX et les anciennes versions latines lisent : selon le nombre des anges de Dieu), cela est étendu à tous les peuples.

Les dieux des peuples sont vanité, ils ne sont rien, ce ne sont pas de vrais dieux. Il n'y a pas d'autre Dieu que YAHVÉ. Mais d'un autre côté, derrière ces idoles se cache le monde des démons (1 Co 10.19 ss). De cette manière, il y avait une influence directe entre le monde visible et le monde invisible.

Le récit détaillé de Luc dans les Actes des apôtres (chap. 19) confirme les remarques faites ci-dessus :

« Il (Paul) entra dans la synagogue et y parla avec assurance pendant trois mois, discutant et les persuadant au sujet des choses du royaume de Dieu. Mais comme quelques-uns s'endurcissaient et ne croyaient pas¹, et qu'ils disaient du mal de la Voie² devant la foule, il se retira d'eux et sépara les disciples, discutant chaque jour dans l'école de Tyrannus. Cela dura deux ans, si bien que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs aussi bien que Grecs, entendirent la parole du Seigneur. Et Dieu accomplissait par les mains de Paul des miracles extraordinaires, au point qu'on posait même sur les malades des mouchoirs ou des tabliers ayant touché son corps ; les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient.

Mais quelques-uns aussi des exorcistes juifs ambulants entreprirent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avaient des esprits mauvais, en disant : Je vous conjure par le Jésus que Paul prêche ! Ceux qui faisaient cela étaient sept fils d'un certain Scéva, grand prêtre juif. Mais l'esprit mauvais leur répondit : Jésus, je le connais, et Paul, je sais qui il est ; mais vous, qui êtes-vous ? Et l'homme en qui était l'esprit mauvais s'élança sur eux, se rendit maître de tous deux et les maltraita, de sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés. Cela fut connu de tous ceux qui habitaient Éphèse, Juifs aussi bien que Grecs ; la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était magnifié. Beaucoup de ceux qui étaient devenus croyants venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un bon nombre de ceux qui avaient pratiqué la magie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous ; on en calcula la valeur et l'on trouva cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait avec puissance³ et l'emportait⁴. » (traduit de la Bible allemande Elberfelder)



Grande est l'Artémis des Éphésiens ! Ac 19.23-40 (traduit de la Bible allemande Elberfelder)

« Vers ce temps-là, il s'éleva un trouble considérable au sujet de la Voie⁵. Car un orfèvre nommé Démétrius, qui fabriquait des temples d'Artémis en argent, procurait aux artisans un gain considérable ; il les réunit avec les ouvriers qui travaillaient à ce métier et dit : Hommes, vous savez que notre prospérité vient de ce gain ; et vous voyez et entendez que ce Paul a persuadé et détourné une foule nombreuse, non seulement à Éphèse, mais presque dans toute l'Asie, en disant que ceux qui sont faits de main d'homme ne sont pas des dieux. Le danger, pour nous, n'est pas seulement que ce

commerce tombe en discrédit, mais aussi que le temple de la grande déesse Artémis soit compté pour rien, et que soit même anéantie sa majesté glorieuse, que vénèrent toute l'Asie et le monde entier.

En entendant cela, ils furent remplis de fureur et se mirent à crier : Grande est l'Artémis des Éphésiens ! Et la ville fut plongée dans la confusion ; ils se précipitèrent d'un commun accord vers le théâtre, entraînant avec eux les Macédoniens Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul. Paul voulait aller vers le peuple, mais les disciples ne le lui permirent pas. Quelques-uns même des asiarques⁶, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui pour l'engager à ne pas se rendre au théâtre. Les uns criaient une chose, les autres une autre ; car l'assemblée était dans la confusion, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis. Alors on fit sortir de la foule Alexandre, que les Juifs poussaient en avant. Alexandre fit signe de la main et voulut présenter une défense devant le peuple. Mais quand ils reconnurent qu'il était Juif, *une seule* voix s'éleva de toutes les bouches, et ils crièrent pendant environ deux heures : Grande est l'Artémis des Éphésiens ! Cependant le secrétaire de la ville, ayant calmé la foule, dit : Hommes d'Éphèse, quel est donc l'homme qui ne sait pas que la ville des Éphésiens est la gardienne du temple de la grande Artémis et de l'image tombée du ciel⁷ ? Puisque cela est incontestable, il convient que vous restiez calmes et que vous ne fassiez rien de précipité. Car vous avez amené ici ces hommes, qui ne sont ni des pilleurs de temples, ni des blasphémateurs de notre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont un différend avec quelqu'un, il y a des jours d'audience et il y a des proconsuls ; qu'ils portent plainte les uns contre les autres. Et si vous avez quelque autre requête, elle sera réglée dans l'assemblée légale. Car nous risquons même d'être accusés de sédition pour la journée d'aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucun motif dont nous puissions rendre compte au sujet de cet attroupement. Après avoir dit cela, il congédia l'assemblée.

L'armure de Dieu : le combat spirituel, mais comment ?

Les instructions sur le combat spirituel doivent être comprises moins comme une conclusion que comme le point culminant de la partie pratique de la lettre. En tout cas, nous avons devant nous une sorte de discours final récapitulatif. On peut le comparer à celui d'un général à ses combattants avant le début de la bataille. Il est bon de se représenter un peu ce caractère dramatique et cette tension avant la bataille, pour bien évaluer le caractère explosif du combat spirituel.

La vie chrétienne est un combat permanent. Pour l'illustrer, Paul utilise l'image d'un soldat, probablement romain ; à l'époque, les soldats romains faisaient partie du paysage des rues d'Éphèse. Par cette image, il souligne l'actualité et aussi la réalité brutale de la guerre, ce qui vaut aussi pour le combat spirituel. En fait, il emploie ici le mot qui désigne une lutte au corps à corps dans l'arène, parce qu'il veut souligner par là la proximité de l'ennemi. En ce sens, on pourrait comparer les lieux célestes à une arène céleste.

Dans la typologie, nous avons déjà parlé du combat qui eut lieu à l'époque en Canaan, réellement et littéralement. Paul dit que notre combat n'est pas contre la chair et le sang, donc pas contre des hommes, mais contre les puissances spirituelles (invisibles) de méchanceté dans les lieux célestes (6.10-20). Pour rester dans l'image : ces puissances de méchanceté veulent empêcher de toutes leurs forces que nous vivions en Canaan, c'est-à-dire que nous vivions concrètement notre position chrétienne en Christ dans les lieux célestes. Elles veulent faire en sorte que nous ne goûtions pas et ne savourions pas la richesse de la bénédiction céleste, que nous ne la vivions pas et n'en rendions pas témoignage. Ces puissances veulent détruire notre vie de foi, la dessécher et la repousser dans le train de ce monde d'où nous sommes venus. En s'adaptant au train de ce monde, le témoignage du nouvel

homme de Dieu en Christ et celui de l'Évangile meurent. Le chemin qui y mène n'est pas la possession démoniaque, mais le péché.

Rappelons-nous : en Christ, les Éphésiens avaient été élevés une fois pour toutes au-dessus de ces puissances angéliques immenses et nombreuses. Ils n'avaient donc plus besoin de les craindre. C'était un soulagement et une libération qu'il nous est difficile aujourd'hui de concevoir. Mais ici, ils auraient pu commettre une erreur fatale. La menace était encore là, mais plus de la même manière qu'avant leur conversion. Ces puissances spirituelles étaient encore à craindre maintenant, parce que les croyants redevenaient leur cible. Mais il s'agissait maintenant d'empêcher la mise en œuvre de leur haute position de vainqueurs en Christ. Cette position, elles ne pouvaient plus la dérober aux croyants, mais elles pouvaient leur dérober une vie dans la puissance de cette position, une vie tirée de cette puissance. Ce n'était plus la violence, mais la ruse du diable qu'il fallait craindre. Ces ruses les attendaient dans le monde, en tout lieu et dans toute situation de la vie, dans le mariage et la famille, sur le lieu de travail et dans l'Église. La plus grande attention et la plus grande concentration sont ainsi exigées dans la vie de foi. Ce sont des êtres et des puissances réels, qui se meuvent dans l'air, donc dans notre environnement immédiat, et qui travaillent en permanence à notre chute et à notre défaite. Mais Paul nous voit dans une position de force, non seulement en ce qui concerne notre position, mais aussi dans notre vie de foi : en Lui, nous sommes forts, plus forts que ces puissances, qui sont vaincues. En dehors de la puissance de Christ, nous n'avons aucune chance, car ces êtres, ces puissances sont plus forts et plus rusés que nous.

La manière dont ces puissances travaillent, leur stratégie et leur tactique, apparaît clairement à travers l'armure spirituelle que nous devons revêtir. Nos armes y sont **la vérité, la justice, la paix, la foi, le salut et la Parole**. On voit par là que l'ennemi veut détruire notre vie de foi par le mensonge, l'injustice, la discorde, l'incrédulité et le doute. **C'est en effet la morale de notre vie chrétienne qui est dans le collimateur de l'ennemi.**

L'influence mauvaise de ces armées célestes invisibles et diaboliques ne se manifeste pas nécessairement par la possession, comme certains le supposent. Cette influence est rusée et séductrice. Nous avons affaire à l'ange de lumière, qui se présente sous un déguisement pieux. Il ne s'agit pas de quelque chose de spectaculaire, au sens où nous attaquerions et affronterions les puissances mauvaises pour les chasser, par exemple, d'une ville ou d'un territoire. Ce genre de guerre, pratiqué dans le mouvement charismatique, ne peut en aucun cas être déduit de ce texte de Paul (ni d'ailleurs d'aucun autre texte). Même si nous pourrions peut-être nous y attendre en raison de l'occultisme, de la sorcellerie et de la magie dans la ville d'Éphèse. Non, **le combat n'est pas une croisade, ni contre des incroyants, ni contre des démons** ; c'est un combat qui veut atteindre notre vie spirituelle en ses points les plus sensibles, par la discorde dans le mariage, la famille et l'Église. En Lui, nous occupons déjà maintenant une position de victoire sur ces puissances ; c'est pourquoi nous devons être et vivre exactement cela.

Il faut mentionner qu'il peut y avoir, et qu'il y a, des rencontres avec des démons et des possédés. Cela vaut en particulier pour les pays où la sorcellerie est une partie solide et profonde de la culture, et où, par conséquent, la possession est fréquente. Mais les vrais croyants, ceux qui en Christ sont élevés au-dessus des puissances, ne peuvent pas être possédés. L'influence des démons peut s'exercer dans la vie des croyants, moins par des liens occultes que par une conduite mondaine. Que ce fait soit lié au monde invisible, on le sous-estime aujourd'hui !

On ne peut pas mettre chaque péché ou chaque adaptation au monde en lien avec ces puissances : « il n'y a pas un démon caché derrière chaque buisson ». C'est le monde, notre chair et le monde spirituel qui veulent nous faire tomber. Il y a une influence de l'intérieur, une influence de l'extérieur, et l'influence surnaturelle par le monde invisible.

Comment peut-on caractériser notre combat, de quelle nature est-il ? Des instructions de Paul, il faut conclure qu'il ne s'agit pas d'un combat offensif. Il s'agit de « résister », de « tenir bon » et de « tenir ferme ». Nous devons donc tenir notre position, et ne pas abandonner ni céder ce qui est le bien et l'expérience de notre foi. La seule arme offensive est l'épée, qui est cependant aussi indispensable pour se défendre dans le combat rapproché.

Il y a pourtant dans cette description quelque chose d'offensif. La proclamation de l'Évangile est l'attaque frontale contre le royaume des ténèbres. L'Évangile est l'arme avec laquelle on peut arracher au diable son butin. De bonnes chaussures, avec le zèle que donne l'Évangile de paix, témoignent de mobilité et de mouvement dans le combat de l'annonce de l'Évangile.

Ce n'est certes pas mentionné dans le texte, mais il est encourageant de savoir que chaque combat ne se livre pas seul. Notre formation est l'armée du Seigneur, dans laquelle nous nous tenons ensemble dans l'Église et combattons comme compagnons d'armes de Christ.

Une remarque toutefois : l'armure ne nous pousse pas comme les plumes poussent à un oiseau ; nous devons la revêtir, la mettre en œuvre et l'appliquer activement dans notre vie quotidienne.

Éphèse et Colosses

Tout lecteur de la Bible plus ou moins systématique aura remarqué une certaine ressemblance, ou des parallèles, entre les lettres adressées aux Églises de ces deux villes. Elles ont été écrites à la même époque, de même que la lettre à Philémon. Une étude comparative en vaut donc tout à fait la peine.

Il suffira ici de signaler que la théologie critique de la Bible, qui s'est donné pour tâche de découvrir tout ce qui ne peut pas être juste, postule que l'épître aux Colossiens n'a pas été écrite par Paul et qu'elle a, à son tour, servi de modèle à un rédacteur de l'épître aux Éphésiens (qui ne serait pas non plus Paul).

Ce n'est qu'une théorie parmi beaucoup d'autres. Nous croyons au témoignage que les Écritures se rendent à elles-mêmes, et qui nomment Paul comme auteur, aussi bien dans la salutation qu'au milieu et à la fin des lettres.

Il n'est pas surprenant non plus que deux Églises, distantes d'environ 180 km seulement, aient eu, non pas exactement les mêmes problèmes, mais des problèmes semblables. Par conséquent, les lettres peuvent présenter un certain nombre de parallèles.

Ouvrages utilisés, entre autres :

Arnold, E. Clinton, Downers Grove, 1992, Powers of darkness: principalities & powers in Paul's letters

Arnold, E. Clinton, Eugene OR, 1989, Power and Magic, The concept of power in Ephesians

Blatt, Helmut, Marburg/Lahn, 2002, Das Geheimnis der geistlichen Waffenrüstung

Elberfelder (traduction allemande de la Bible), Hückeswagen, 2005

- Ellicott**, C.J., London, reprint 2004, A Bible Commentary for Bible Students, Volume 8
- Grant**, F.W., New Jersey, 1901, The Numerical Bible,
- Greijdanus**, Dr. S., Kampen, 1932, Korte Verklaringen, Deel 12
- Lee**, Witness, Stuttgart, 1980, Der Brief des Paulus an die Epheser
- Lincoln**, William, Glasgow, 1980, Assembly Writer Library, Vol.II
- House**, H. Wayne, Marburg/Lahn, 1983, Chronologische Tabellen und Hintergrundinformationen zum NT
- Keener**, Craig S., Neuhausen, 1998 (1993 Inter Varsity Press), Kommentar zum kulturellen Umfeld des NT
- Kelly**, William, Oak Park, Lectures on the Epistle to the Ephesians
- Kettling**, Siegfried, 1992, Gießen, Typisch evangelisch – Grundbegriffe des Glaubens
- Martin**, P. Ralph, Wuppertal, 1985, Brockhaus Kommentar zur Bibel
- Medema**, H.P., Vaassen, 1991, De nieuwe Mens: Commentaar op de Brief van Paulus an des Efeziërs
- Remmers**, Arend, Hückeswagen, 2004, In Christus gesegnet, Eine Auslegung zum Epheserbrief
- Smith**, Hamilton, Edingburgh, The Epistle to the Ephesians, An Expository Outline
- Stadelmann**, Helge, Neuhausen Stuttgart, 1993, Der Epheserbrief, EDITION C-Bibelkommentar
- Stott**, John R.W., VTR, Nürnberg 2001, Die Botschaft des Epheserbriefes
- Schmalenbach**, Hanna-M., Marburg/Lahn, 2007, Frausein zur Ehre Gottes im Kontext verschiedener Kulturen
- Tenney**, Merrill C., Marburg/Lahn, 1979, Die Welt des Neuen Testaments
- Wjst**, Walter, Dillenburg, 1999, Ephesus – Aufstieg und Fall einer Großstadtgemeinde
- Hoehner**, Harold W., Michigan, 2002, Ephesians, An Exegetical Commentary
- Peters**, Benedikt, Berneck, 1991, Pulsierendes Leben, Ein Gang durch den Epheserbrief
- Peters**, Benedikt, Berneck, 1989, Dämonische Verstrickungen, Biblische Befreiung

Notes

1. Ou : et désobéissaient.
2. C'est-à-dire la voie chrétienne, ou la confession chrétienne.
3. Autre leçon : C'est ainsi que la parole croissait dans la puissance du Seigneur.
4. Ou : se montrait puissante.
5. C'est-à-dire la voie chrétienne, ou la confession chrétienne.
6. C'est-à-dire des représentants du peuple, qui étaient aussi responsables des fêtes religieuses.
7. Litt. : de Zeus.